



Sciences
Refaire le monde
avec des robots
page B10

Doctrines

VIVRE À EN MOURIR

Pauline Julien

LUCIE CÔTÉ

Femme d'excès, d'extrêmes, de contradictions, Pauline Julien était un vrai personnage de roman. Il était donc naturel qu'une romancière raconte sa vie.

D'abord un peu étonnée par la proposition de son éditeur, Louise Desjardins s'est mise à la tâche au printemps 1997, pour écrire *Pauline Julien: la vie à mort*, qui vient tout juste de paraître. Elle n'aurait pas fait un tel travail sans affinités avec son sujet.

Mais de petites coïncidences ont aussi convaincu cette grande lectrice de biographies d'accepter la commande. Par exemple, l'héroïne de *Darling*, le roman que Louise Desjardins venait d'achever, s'appelait Pauline et voulait devenir chanteuse. Son premier recueil de poèmes, en 1983, s'intitulait *Journal du Népal*. En collaboration avec Denise Hébert, Pauline Julien avait elle aussi publié un ouvrage sur le même sujet, *Népal: L'Échappée belle*, publié en 1989. «Nous nous sommes donné nos livres à notre deuxième rencontre. Nous avons fait un échange de dédicaces. Ça avait beaucoup frappé Pauline qu'on soit toutes les deux allées au Népal. C'est là qu'elle m'a dit qu'on allait développer une grande complicité», se souvient Louise Desjardins.

Déjà atteinte d'aphasie dégénérante, Pauline Julien se livre peu à sa biographe au cours de leurs 20 rencontres. Et puis, trois jours avant de se donner la mort, le 1^{er} octobre 1998, elle lui lègue des documents, notamment son journal intime, qu'elle a tenu du début des années soixante à 1996. Un cadeau d'une richesse inouïe, qui recèle de nombreuses surprises et va complètement transformer l'ouvrage déjà en chantier.

Dans ces textes se révèle un être tourmenté, vulnérable, angoissé, qui annonce dès les années soixante — Pauline Julien est dans la trentaine — son intention de se suicider. Parallèlement, dans les médias, l'interprète de Brecht, Vigneault, Ducharme, Langevin, donne l'image d'une femme sûre d'elle-même, fouguese, déterminée.

Voir PAULINE JULIEN en B2



Une nouvelle collection de classiques

Du nouveau dans le monde des anciens: une collection de classiques. Plus précisément une collection de livres dont les auteurs sont des classiques, mais où les textes desdits auteurs sont moins connus ou quasiment inédits. Des bouquins qui ont de la classe, une couverture rigide, vendus au prix de livres de poche.

En page B3



Photo AP/ABC

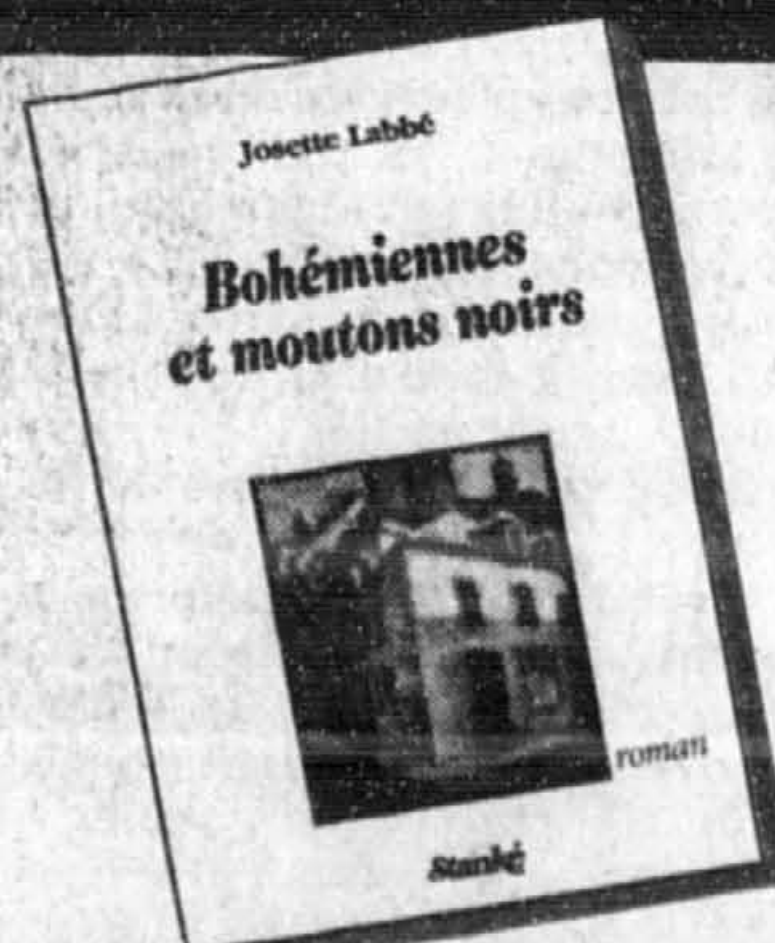
L'art consommé de Stephen King

Avec *Sac d'os*, Stephen King prouve qu'il n'a pas perdu la manière de terrifier. Sous sa plume, les personnages et les situations s'extirpent des pages, en trois dimensions. Terrifiants ou sympathiques, mais la plupart du temps aussi ordinaires que celui ou celle qui tient le livre. C'est ce qui fait la force de l'écrivain américain, selon Sonia Sarfati.

En page B3

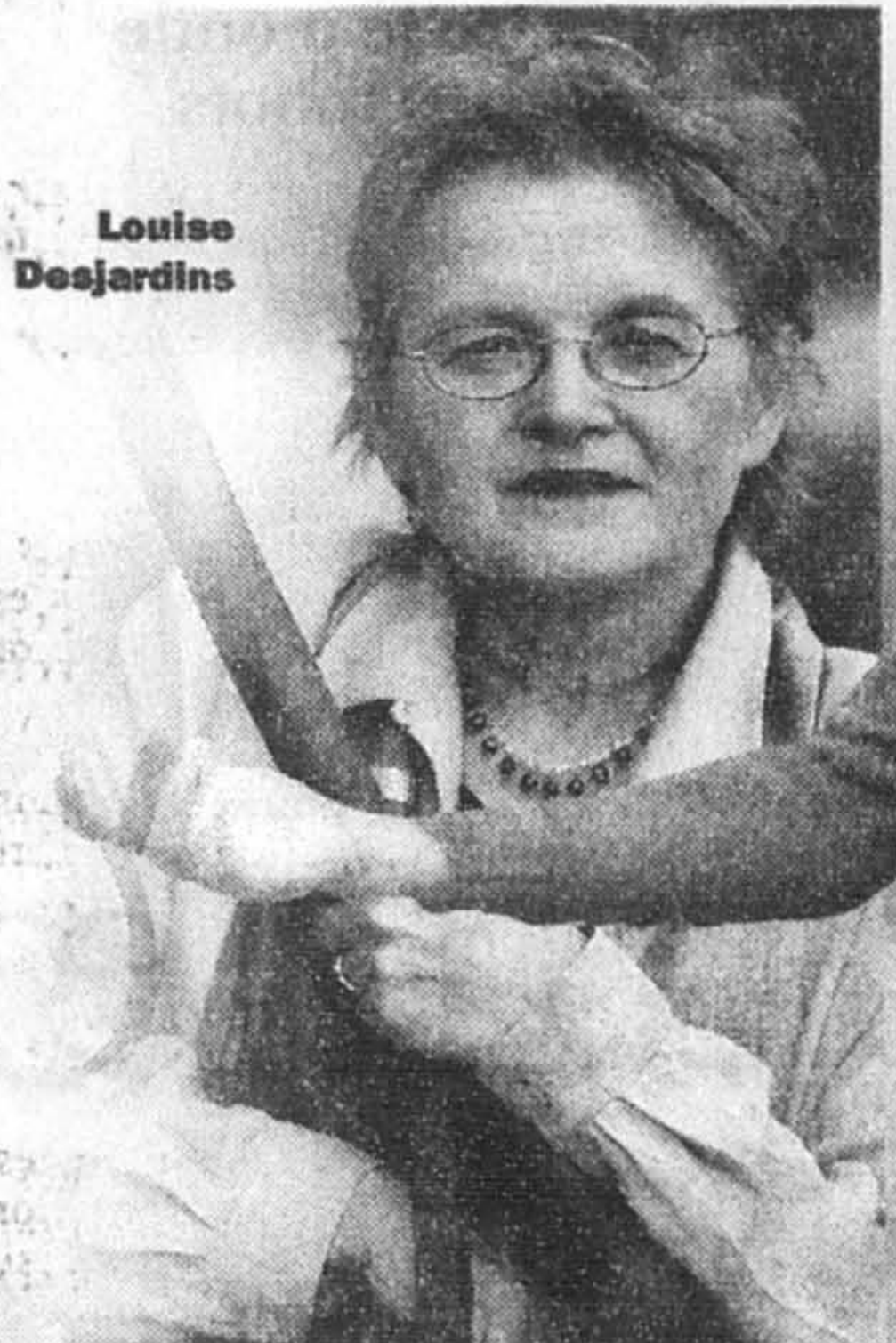


Catherine Fol
Dans la tête des filles
Chroniques de l'après-féminisme
Préface de Jacques Godbout



Josette Labbé
Bohémiennes et moutons noirs
Stanké

Lectures



Louise Desjardins

Photo Robert Mailloux, La Presse



Pauline Julien en 1975 à Paris.

Vivre a mourir

PAULINE JULIEN / suite de la page B1

«J'ai découvert jusqu'à quel point un personnage public peut vivre dans la contradiction. Ça devait être assez fatigant. Parfois, j'étais moi-même fatiguée de cette tension extrême dans laquelle je devais toujours, toujours nager», avoue Louise Desjardins.

Elle cite de larges extraits de ce journal intime. C'est sans doute l'élément le plus touchant de son livre, au ton volontairement sobre, puisqu'on entend la voix de celle qui a tant voulu écrire l'histoire de sa vie sans jamais y parvenir et qui n'a pas toléré de ne plus pouvoir parler, lire ou écrire.

«Ça donne beaucoup plus de profondeur au texte, juge l'écrivain. Ça fait un texte à deux voix. Je me suis dit que dans le fond, c'est aussi un peu son travail. On sent son style. Et puis je me sentais beaucoup plus à l'aise en faisant parler Pauline d'elle-même qu'en le faisant moi-même.»

La biographe a évidemment fait des choix, préférant citer certaines choses, mettant l'accent sur d'autres.

«Je me suis parfois demandé si je n'allais pas trop loin. Mais je visais la vérité du personnage. Pauline était un être excessif. On ne peut pas écrire des choses moyennes sur elle, ça ne serait pas Pauline. J'ai essayé de la montrer comme je la voyais», indique Louise Desjardins, qui parle de son sujet avec enthousiasme, admiration et tendresse. «Fatalement, il y a des choses que je n'ai pas dites, ajoute-t-elle. Elle est morte il y a seulement un an. Il y a sa famille, ses enfants. Mon but n'était pas de révéler des choses croustillantes. Ce qui m'intéressait, c'était de découvrir cette femme, de la comprendre. Je me suis mise un peu à sa place. Je me disais "Est-ce que moi j'aimerais que les gens lisent telle chose?" Quand la réponse était non, c'était clair. Je me suis dit "Si elle m'a donné tous ses carnets, c'est qu'elle me faisait confiance." Je me suis un peu basée sur ce que Pauline

Julien a elle-même publié (*Il fut un temps où l'on se voyait beaucoup*) pour décider ce que j'allais par exemple révéler sur sa vie amoureuse. Et je me suis basée sur ce qu'elle taisait. Mais elle m'a rarement demandé de taire des choses.»

Dans son livre, au titre particulièrement bien choisi (tiré d'une chanson de Pauline Julien), Louise Desjardins ne parle pas de la mort de la chanteuse — «C'est sa vie qui m'intéressait», dit-elle. Le lecteur sera plutôt renseigné sur le parcours de cette femme attachante qui a d'abord voulu être danseuse, avant de se faire comédienne, diseuse et chanteuse. Il en apprendra beaucoup sur la femme passionnée, amoureuse, qui a partagé la vie du poète Gérard Godin pendant 32 ans.

L'auteur a soigneusement situé son sujet dans son époque. Toute la carrière de Pauline Julien, depuis ses débuts au théâtre en 1948, coïncide avec l'histoire du Québec moderne.

«Pauline Julien est déjà un peu oubliée. C'est pour ça que j'ai tenu à faire un volet historique, explique Louise Desjardins. Il n'était pas possible de parler d'elle sans parler de l'histoire du Québec. Pour moi, Pauline Julien est une représentation du Québec, de sa fougue des années soixante jusqu'à son aphasie de la fin des années quatre-vingt-dix. Plus j'avancés dans ce travail et plus je me disais qu'il faut qu'on ait une mémoire. Au Québec, on ne se souvient jamais de rien malgré notre devise. Je trouve ça désolant. Pauline Julien s'est donnée entièrement, elle a travaillé comme une folle pour les Québécois. Si des Suisses et des Belges nous connaissent aujourd'hui, c'est grâce à elle. Il faut qu'on fasse de la place à ceux qui nous ont ouvert la voie, à nos défricheurs culturels.»

Pauline Julien: la vie à mort, Louise Desjardins, Leméac, 435 pages. Pour joindre l'auteur de cet article: lucie.cote@lapresse.ca La critique du livre en page B5

Nos voisins, ces inconnus

Essai

MARIO ROY

Le Québec connaît peu — et mal — les États-Unis. L'inverse est encore plus flagrant. Partant de là, le politologue Louis Balthazar et Alfred O. Hero Jr., un spécialiste américain des relations internationales, proposent *Le Québec dans l'espace américain*, un portrait dans lequel apparaissent tous les aspects des relations américano-québécoises.

Parfois presque à sens unique, comme c'est le cas dans le domaine de la culture, ou alors vigoureusement échangistes (en économie ou en technologie, par exemple), ces relations sont devenues primordiales, en particulier depuis 1992: à ce moment, la valeur de nos échanges commerciaux (affichant de surcroît un solde positif) avec nos voisins du Sud a surpassé la valeur de notre commerce avec le reste du Canada.

Mieux, «on peut constater d'une manière générale que tout ce qui est dynamique, productif et rentable dans l'économie québécoise est étroitement lié aux exportations vers les États-Unis», écrivent les auteurs. C'est le cas notamment des télécommunications, de l'ingénierie, de l'aéronautique, de l'aérospatiale, de l'informatique, de la biotechnologie, des sciences de la santé; contrairement à ce que l'on croit, les exportations d'électricité sont mineures dans ce tableau.

Évidemment resserré depuis les traités de libre-échange, ce lien a toujours existé et, de la même façon, s'est toujours doublé d'une attitude plus amicale du Québec envers les États-Unis que celle entretenue par le reste du Canada.

Peut-être est-ce une explication au moins partielle du fait que, notent encore les auteurs, «une politique nationaliste (canadienne) à l'endroit des États-Unis appelle une politique centralisatrice et intransigente du gouvernement fédéral à l'endroit des provinces (alors que) des politiques plus continentalistes ont pu s'accompagner d'attitudes plus conciliantes envers les provinces».

Tout cela étant, l'ignorance réciproque apparaît sidérante.

De notre côté, estiment Balthazar et Hero, il faut en tenir responsable notre élite intellectuelle, «demeurée marquée par une certaine méfiance à l'endroit des États-Unis quand elle ne s'est pas modelée sur l'antiaméricanisme primaire et radical de la gauche française des années cinquante et soixante». Encore aujourd'hui, ajoutent-ils, on trouve dans nos universités davantage de spécialistes de quelques pays d'Afrique que du géant voisin!

De l'autre côté de la frontière, la minuscule enclave québécoise paraît négligeable aux élites politiques, intellectuelles et médiatiques américaines.

Fondamentalement, ces élites, en diapason avec la population américaine, comprennent assez mal la spécificité québécoise et le désir du Québec de s'affirmer au sein de la fédération canadienne, ou de la quitter. Étrangement, ce sont les milieux des affaires et de la finance qui, lit-on, «se sont souvent révélés propices à un regard plus éclairé et plus judicieux que bien d'autres en ce qui a trait à la réalité québécoise».

Même culturellement, remarquent enfin les auteurs, l'hégémonie américaine est plus facilement vécue au Québec que dans le reste du Canada, dont l'univers culturel, dans le domaine de la télévision par exemple, est presque totalement américain.

De sorte que «comment ne pas s'en remettre à une politique d'ouverture à l'endroit des États-Unis accompagnée d'une affirmation péremptoire de l'identité québécoise et du dynamisme d'une production culturelle à la fois originale et soumise aux influences américaines? Car il faut bien reconnaître que cette politique a donné de meilleurs résultats que les mesures nationalistes prises par le gouvernement fédéral».

Le Québec dans l'espace américain, Louis Balthazar et Alfred O. Hero Jr., Québec Amérique, 374 pages (★★★1/2)

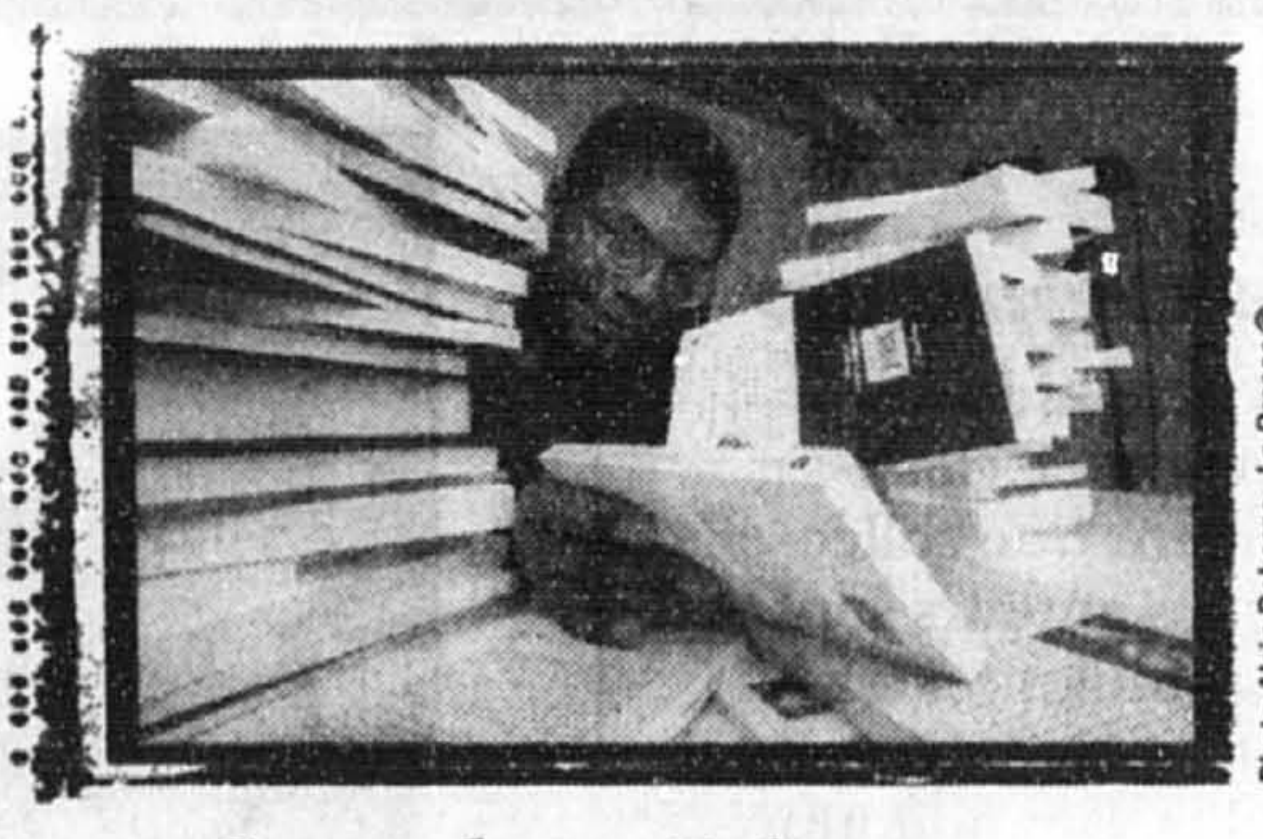


LE QUÉBEC dans l'espace américain

Quelles familles!

Faut-il n'y voir qu'une coïncidence ou serait-ce un reflet de l'air du temps? Ont atterri presque en même temps sur ma table de travail deux premiers romans signés par des femmes, qui l'un et l'autre brossent le portrait de familles à ce point dysfonctionnelles qu'on songe à la formule de Gide: «Familles, je vous hais!» Les ressemblances ne s'arrêtent pas là. Non seulement ces bouquins commencent par la découverte des cadavres de présumées victimes d'assassinat, mais les romancières ont toutes deux opté pour des récits à narrateurs multiples. Avouez que présenté ainsi, ce hasard évoque ces histoires fantastiques où des textes s'écrivent indépendamment de la volonté de leurs auteurs. Il s'en est fallu de peu pour que j'entende le thème obsédant de *Twilight Zone*. (Mais peut-être suis-je ici en proie à une déformation professionnelle.)

Le premier s'intitule *Le Passé sous nos pas*. Son auteur, Lynn Diamond, nous avait précédemment offert un recueil de nouvelles au titre superbe, *Nous avons l'âge de la Terre* (Triptyque, 1994), qui m'a laissé un souvenir agréable. De sa pratique de la forme brève, Lynn Diamond semble avoir conservé un goût pour l'ellipse, la fragmentation du propos et les tableaux vivement esquissés, ouverts à la rêverie. Dans ce roman, cela donne de très brefs chapitres (souvent d'une page ou moins) où, au lendemain de la mort violente de Leslie Crown, trois représentantes de trois générations de la famille Crown — Irene, la mère; Laurie, la soeur «mouton noir»; et Minnie, la nièce, ado — prennent tour à tour la parole. S'agit-il d'un meurtre ou d'un suicide? Légitime, la question se pose, certes, mais l'intérêt est ailleurs. Car plutôt que de résoudre cette énigme, les témoins des dames Crown fournissent à la romancière l'occasion de se livrer à une étude de l'évolution des moeurs québécoises au fil des cinquante dernières années. Avec beaucoup de doigté, Lynn Diamond aborde en filigrane de nombreux thèmes: la métamorphose des relations familiales au long du demi-siècle qui tire à sa fin; la fascination pour les États-Unis, perçus soit comme un lointain Éden, soit comme le théâtre de crimes contre l'humanité; le rapport à l'Autre, en l'occurrence cette



Stanley Pisan collaboration spéciale

famille de Noirs qui habitera un temps le patelin des Crown; les amitiés féminines (entre Irene et la noire Sarah; entre Minnie et son adorée Donovan); l'éveil à la sexualité et autres rites de passage vers l'âge adulte; enfin, le temps qui s'en va, assassinant au passage les rêves de l'enfance.

Le roman au service de la sociologie?

Mmmmmoui... et non. Au-delà de la dimension moraliste, c'est surtout le ton empreint d'un lyrisme sobre qui en définitive retient l'attention dans *Le Passé sous nos pas*. Pour cette raison, certaines pages m'ont rappelé le climat si particulier des *Fous de Bassan* d'Anne Hébert. Entendez cette comparaison comme un très grand compliment car c'en est un. Lynn Diamond écrit avec cette finesse, ce souci du détail que l'on prête d'ordinaire aux orfèvres.

Avec *Suspects*, on s'éloigne de la manière hébertienne et se rapproche des recettes éprouvées du genre policier, encore que le roman d'Hélène Desjardins n'en soit pas tout à fait un, polar. Ici encore, l'intrigue s'ouvre sur un machabée, le beau Jeff, retrouvé par sa maîtresse Rita. La jeune femme, qui gagne sa vie comme strip-teaseuse, n'a manifestement ni

froid aux yeux ni la langue dans sa poche: aussi ne cache-t-elle que, même si elle l'aimait bien raide de son vivant, elle n'en a plus rien à foutre maintenant qu'il est raide mort.

Autour de Rita, ils sont une demi-douzaine de narrateurs à se passer le relais: l'inspecteur Mauriac, qui soupçonne notre héroïne du pire; Éric, le jeune flic qui s'éprend d'elle; Charlotte, sa supposée amie d'enfance et émule un peu nunuche; son père, vieil alcool honteux de certains gestes d'autrefois; sa mère, qui ne la porte pas dans son coeur; et quelques autres dont même le défunt qui livre sa version des faits de manière posthume! Leurs récits s'entrecroisent, se télescopent, se recourent parfois, se contredisent souvent, et bien fin le lecteur qui saura démêler le vrai du faux et rassembler assez d'indices pour élucider le mystère qui mystifie la police.

Comme Diamond cependant, on sent qu'Hélène Desjardins s'intéresse moins aux coups de théâtre à la Agatha Christie — encore qu'il y en ait plus d'un dans *Suspects* — qu'à l'analyse des caractères de son impressionnante galerie de personnages. Tout se joue dans l'enfance, nous apprend la psycho-pop et c'est manifestement le cas pour Rita, qui a grandi dans un milieu familial assez malsain merci. Aussi, trouvera-t-on autant de squelettes dans les placards que de victimes de morts suspectes dans cette manière de polar qu'on rapprochera plus volontiers de Simenon que d'Elroy, disons. Évitant les écueils d'une certaine littérature «psychologisante», la romancière mène son récit à la structure assez complexe avec cette assurance qui d'habitude fait défaut aux novices de l'écriture romanesque.

S'il me fallait émettre une réserve, bien minime, je lui reprocherais cependant de n'avoir pas toujours su différencier suffisamment les voix de ses multiples narrateurs, qui doivent s'identifier explicitement pour qu'on les reconnaisse. Une brouille, bien sûr, et je m'en voudrais de clore sur une note dépréciative alors que ce premier roman habilement ficelé laisse déjà présager qu'Hélène Desjardins n'a pas dit son dernier mot.

Le Passé sous nos pas, Lynn Diamond, Triptyque, 166 p. (★★★) *Suspects*, Hélène Desjardins, La courte échelle, coll. 16/96, 160 pages. (★★★) Pour réagir à cette chronique: stanpean@hotmail.com

Best-seller

Le meilleur Stephen King depuis longtemps

Michael Noonan: Beaumont fait partie – en compagnie des John Grisham, Ken Follett, Mary Higgins Clark et autres Tom Clancy – des auteurs qui font concurrence à Michael Noonan. Du moins, au Michael Noonan qui écrivait. Car il n'écrit plus. Il ne peut plus. Rien à voir, d'ailleurs, avec le complexe de la page blanche: trop simple pour les Stephen King de ce monde, qui ont des comptes à régler avec eux-mêmes, avec le monde de l'édition, avec les campagnes de promotion et avec les médias. Tout cela est, ici, abordé – et avec un de ces cynismes, les amis!

Nous sommes donc en présence d'un écrivain en panne sèche et ce, depuis la mort de son épouse. Dont il (King ou Noonan?) décrit les dernières heures dans les premières pages de *Sac d'os*. Une mort si bête et si (in)croyable, racontée avec ces détails qui font que Stephen King parvient à faire croire, à faire voir, ce qu'il veut faire voir, faire croire. Sous sa plume, les personnages et les situations s'extirpent des pages. En trois dimensions. Terrifiants ou sympathiques. Et, pour la plupart, si ordinaires. Si semblable à celui, à celle, qui tient le bouquin. C'est ce qui fait la force de King. Ce talent de conteur.

De Johanna, donc, on saura, par le menu, ce qu'elle faisait, où elle était, avec qui elle parlait dans les instants précédant sa fin. On saura tout, comme si on y était. Ainsi, sur l'un des innombrables sites Internet consacré à King, un lecteur de Athens, en Ohio, décrit *Bag of Bones* comme «le roman qui (l'a) presque fait pleurer à la deuxième page». Normal: ne venait-il pas de la «voir», cette belle jeune femme s'effondrer, ainsi, devant lui? Une jeune femme qui, découvrira son mari, avait une vie secrète. Il tentera d'en percer la nature. Menant une enquête quasi charnelle, essentielle. Aux résultats inattendus.

Mais si Michael Noonan n'écrit plus, il rêve. Il «cauchemarde». Se retrouve, nuit après nuit, à Sara Laughs. Sa résidence secondaire, située au bord d'un lac. L'endroit que Johanna aimait tant. Si elle

devait hanter un lieu, ce devait être celui-là. Ce l'est d'ailleurs. Michael s'y rendra, pour trouver des réponses à ses questions. Sauf que Johanna n'est pas le seul esprit à occuper les lieux. Le romancier s'en rendra rapidement compte, tout en essayant d'émerger de problèmes autrement concrets. Son éditeur attend un manuscrit; et, dans une roulotte installée de l'autre côté du lac, une jeune femme et sa fillette ont besoin de son aide: le père du défunt mari de la belle Mattie veut obtenir la garde de sa petite-fille. Or on ne refuse rien au riche (et dangereux) Max Devroy.

Trois intrigues donc. Finement entrelacées. Ayant pour ancrage une maison fabuleuse. À la fois attirante et effrayante. Une maison hantée par sa propriétaire (laquelle?), qui respire un peu comme le Manderley que Daphne du Maurier a bâti en écrivant *Rebecca*. L'hommage que Stephen King rend en ce sens à la romancière anglaise n'est d'ailleurs nullement voilé. Pas plus que ne sont cachés l'esprit de Ray Bradbury et celui de Herman Melville, qui planent sur la facette «Monsieur et son fantôme» de *Sac d'os*.

Au fait, c'est quoi, un sac d'os? Rien qui n'ait à voir avec l'anorexique (par volonté extérieure) de *La Peau sur les os* – un des romans que King a signé Richard Bachman. Le «sac d'os» dont il est ici question est d'une race que le maître de l'horreur connaît intimement: «Comparé au plus banal des hommes (...), écrit-il, le personnage de roman, si brillamment campé qu'il soit, n'est jamais qu'un sac d'os.» Ainsi se sent Michael Noonan. Réduit à l'état de personnage.

Mais dans le présent cas, Stephen King se contredit lui-même: il est bel et bien parvenu à mettre de la viande autour des os de Noonan et de ceux qui l'entourent.

Sac d'os, Stephen King, Albin Michel, 1999, 600 pages. (★★★★/2)

Classique

Aux amoureux des classiques

RUDY LE COURS

Au moment où présentoirs, tablettes et étals des librairies croulent sous le poids des nouveautés d'automne déjà à oublier pour le plus grand nombre, l'amateur d'auteurs qui ont su traverser les modes et les ans a bien du mal à dénicher une oeuvre singulière pour enrichir sa culture et détendre son esprit.

Il sera sans doute heureux d'apprendre que les Éditions du Carroussel viennent de lancer une nouvelle collection fort jolie dont les titres sont offerts aux prix d'une réédition en poche. *Littérature* est une collection de titres méconnus d'auteurs pourtant célèbres.

Le choix des titres se veut d'emblée une proposition de textes insolites, des curiosités parfois accessibles uniquement dans des oeuvres complètes. Les directeurs de la collec-

tion entendent aussi profiter d'événements littéraires comme le bicentenaire de la naissance de Balzac cette année pour inscrire certaines oeuvres d'un auteur à leur catalogue. Des textes de Balzac, Dumas, Goethe, Puchkine, Zola, Andersen, Sand y figurent déjà.

Cette recherche d'inattendu peut donner lieu à de curieux rapprochements. Ainsi, on a décidé de rééditer *Aventures d'Arthur Gordon Pym* d'Edgard Allan Poe (dans la traduction de Baudelaire *of course!*) de même que *Le Sphinx des glaces* de Jules Verne. Grâce aux préfaces de Michel Parfenov qui présentent les deux titres, on apprend que le second est en quelque sorte une suite du premier. Les nombreux lecteurs de Verne n'en seront peut-être pas surpris puisque Poe l'aura influencé aussi pour son fameux *Tour du monde en 80 jours*. Il n'en demeure pas moins que la collection présente une occasion unique de lire les deux ouvrages coup

sur coup et de (re)découvrir les talents particuliers de leurs créateurs.

Les préfaces des autres titres parus sont de qualité inégale cependant, faut-il préciser. Ainsi, celle qui présente *Le Chevalier d'Harmental* d'Alexandre Dumas ne nous apprend-elle rien sur la célèbre collaboration de Dumas avec Auguste Macquet dont c'est pourtant la première réalisation qui annonce déjà les grands succès des années suivantes: *Les Trois Mousquetaires*, *la Reine Margot*, *Le Comte de Monte-Cristo*, *Joseph Basalmo*, etc. Cette réserve faite, ne boudez pas votre plaisir et demandez à votre libraire de vous montrer les titres parus. D'autant plus que chaque livre est doté d'une couverture rigide en couleurs et d'une reliure avec tranchefile, présenté dans un format in-octavo qui se range généralement bien dans le fond d'une poche de manteau ou d'un sac à main.

Le courrier de la librairie

Françoise Careil est libraire. Elle joue ici, un dimanche sur deux, un rôle semblable à celui qu'elle tient, du lundi au samedi, dans sa librairie: elle tente de trouver les livres de poche qui conviennent le mieux aux clients qui lui demandent conseil.

Q. Histoires d'hiver vient de sortir en vidéo. C'est un film tellement chouette que j'aimerais lire le livre qui l'a inspiré. Est-ce qu'on peut le trouver en format de poche?

R. Le titre exact du livre de Marc Robitaille est *Histoires d'hiver avec des rues, des écoles et du hockey*. Non. Il n'est pas en livre de poche. C'est un ouvrage très spécial, avec des photos et des illustrations. Il a été publié par VLB éditeur, qui en a fait plusieurs éditions. Il en reste dans les librairies. Il se vend au prix d'un livre de poche: 14,95\$.

Q. Qu'est-ce qu'on peut trouver de québécois en format de poche alors?

R. C'est drôle, il y a plein de touristes français qui m'ont posé cette question cet été. Ils voulaient d'abord savoir si la littérature québécoise existait, et ils avaient besoin du format poche pour que les livres puissent entrer dans leurs valises... à côté du sirop d'érable. Je vous jure que c'est vrai!

En fait, on peut trouver de tout. Il y a de plus en plus de maisons d'édition québécoises qui publient leurs ouvrages en format de poche dès l'épuisement de la première édition. On préfère les sortir en poche parce que ça leur donne un statut de nouveauté, ça les fait repartir. Les éditeurs ne publient pas tout leur catalogue en format réduit, mais juste les livres qui ont une chance, à leurs yeux, de trouver un nouveau souffle et surtout, d'être choisis par des profs de littérature; le milieu scolaire, c'est très important comme marché.

Et ça ne traîne pas chez les éditeurs. Regardez, le petit Maxime-Olivier Moutier qui a sorti *Marie-Hélène au mois de mars* l'an dernier, eh bien, le voilà, dans la collection Triptyque en format de poche.

L'Enfant migrateur, de Aude, qui a gagné récemment le Prix des lectrices de *Elle*, vient de paraître en poche chez XYZ. Il coûte 14,95\$ au lieu de 22\$ la première édition. Même chose pour *L'Écrivain public* de Pierre Yergeau, chez Instant même, format réduit. *Smiley*, le premier roman de Michel Desautels sortira bientôt chez Typo.

Un autre exemple. Claire Martin a sorti cette année *Toute la vie*, chez Instant même en format ordinaire, bien sûr. Ça a redonné vie à l'ensemble de son oeuvre. Donc, la Bibliothèque québécoise ressortira en poche *Dans un gant de fer* roman paru en 1965 chez Pierre Tisseyre et qui était devenu introuvable. On trouve tous les classiques dans la collection Bibliothèque québécoise. Depuis *Les Anciens Canadiens* de Philippe-Aubert de Gaspé jusqu'à *La Plage des songes* de Stanley Péan, en passant par *Le Survenant* de Germaine Guèvremont et *L'Apprentissage de Duddy Kravitz* de Mordecai Richler. Pas seulement des romans, mais aussi de la poésie, des essais, de l'histoire *Une littérature qui se fait*, de Gilles Marcotte, *L'Histoire du Canada* de François-Xavier Garneau et même le best-seller québécois des salons du livre à l'étranger: *Le Dictionnaire des expressions québécoises* de Pierre Des Ruisseaux.

Il y a aussi des écrivains québécois dans les livres de poche français. La collection Babel, par exemple, vient de faire paraître *Les Vues animées* de Michel Tremblay, *L'Ingratitude* de Ying Chen, *La Saga des Beothuks* de

Bernard Assiniwi. Et enfin, très attendu des fans de Réjean Ducharme, *L'Océantume*, est arrivé dans la collection Folio. Il se vendait 29,95\$ dans la première édition de Gallimard, il coûte 12,50\$ en poche.

Boréal Compact, chez qui l'on trouve l'essentiel de Gabrielle Roy, entre autres choses, consacre son centième titre à cette grande auteure en publiant *Le Temps qui m'a manqué*. La maison vient de faire paraître aussi les textes radiophoniques de Marie-Claire Blais.

Propos recueillis par Jocelyne Lepage

Pour demander conseil à Françoise Careil, il suffit d'écrire à La Presse, 7, rue Saint-Jacques Ouest, H2Y 1K9 ou par courrier électronique à jlepage@lapresse.ca



Réjean Ducharme
L'Océantume

SONIA SARFATI

Il avait encore des cartes maîtresses dans son jeu: avec *Sac d'os*, Stephen King tire en effet de son sac à malices l'une de ses meilleures intrigues depuis longtemps et l'un de ses meilleurs romans tout court.

Un bouquin de 600 pages dans lequel il entraîne ses lecteurs dans l'exploration de trois filons qu'il a entremêlés avec un art consommé. Deux d'entre eux semblent tout à fait réalistes (ici, un écrivain en deuil d'épouse et de mots; là, un vieillard riche et sa belle-fille se disputent la garde de l'enfant de cette dernière) tandis que le troisième puise dans la veine fantastique (fantômes bons ou malfaisants et rêves trop réalistes pour n'être que fruits du sommeil).

En ce qui concerne le thème de l'écrivain, il est un champ d'inspiration que Stephen King a labouré à quelques reprises. Et qui a porté fruit. Que l'on songe à *Shining*, à *Misery*, à la nouvelle *Vue imprenable sur un jardin secret* ou encore à *La Part des ténèbres* – une intrigue où s'opposaient le romancier Thad Beaumont et Richard Stark, son pseudonyme inexplicablement (et diaboliquement) incarné.

Deux personnages auxquels King, qui aime adresser des clin d'oeil à ses lecteurs, fait référence dans *Sac d'os*, histoire de camper son nouvel écrivain de service,



La perle rare!

À la croisée des chemins:
Le perlage Iroquois

Une exposition unique en son genre regroupant plus de 300 trésors rarement exposés. Venez découvrir la beauté de cette tradition iroquoise.

MUSÉE McCORD

690, rue Sherbrooke Ouest, Montréal
Métro McGill ou autobus 44
(514) 398-7100, poste 234
www.musee-mccord.qc.ca



Lectures

Roman

Intelligent
comme son
créateur

RÉGINALD MARTEL

On tue qui déçoit. Dans les romans seulement. Sinon, quelle hécatombe ! Et puisqu'on est dans la littérature, pourquoi ne pas tuer un écrivain ? Le narrateur de *On a raison de faire le caméléon* s'y résout. Il n'a guère le choix. Sa mère qu'il aimait beaucoup vient de mourir, il est inconsolable. Pour traverser son deuil, il se donne à la cocaïne, qui se fait de plus en plus exigeante. Les dettes s'accumulent. La providence, qui a pris les traits d'un mafioso, lui propose d'effacer tout. Il suffira d'exécuter deux contrats. Le premier, pour se faire la main; le choix de la victime appartient à l'assassin. L'autre, pour débarrasser le milieu d'un avocat gênant.

Jean-Marie Poupart aime la littérature policière. Il l'a enseignée je pense, et critiquée dans les médias, ce qui revient au même. Il aurait pu se mettre au genre, mais ce n'est pas son genre. Meurtres et assassinats sont pour lui un matériau intéressant, sans doute. La langue française l'est bien davantage. C'est elle, l'héroïne de son nouveau roman. Ou plutôt ce sont les mots. Le narrateur explique sa manie: «Dans ma prime enfance, mon grand-père a voulu m'inculquer la hiérarchie des vertus dont il se réclamait. Mieux valait selon lui avoir un vocabulaire riche et varié qu'une pléiade d'amis nantis.»

Julien Sorel (!) a bien compris la leçon et M. Poupart, son complice, ne l'a pas laissé tomber. L'écrivain de toutes les prouesses pouvait aussi celle-ci: faire de son roman une sorte de dictionnaire en désordre, dans lequel on rencontre trois sortes de mots. Ceux qu'on n'a jamais vus de sa vie (la proportion varie selon le lecteur), ceux qu'on n'a vus qu'une fois et qu'on a presque oubliés, ceux enfin qui permettent de lier tous les précédents. Il y a chez M. Poupart quelque chose d'oulipien. La contrainte l'amuse, de toute évidence, mais il n'est pas mesquin et il fait en sorte qu'elle amuse qui le lit.

Il n'empêche que *On a raison de faire le caméléon* est un vrai roman policier, avec cette petite nuance qu'il ne s'y trouve pas de policiers. Il met en scène un criminel d'occasion qui pour une fois restera impuni. L'assassinat est un geste un peu excessif, convenons-en, surtout quand il vise un grand écrivain québécois qui a eu pour seule faiblesse de se répéter. Geste utile quand même, Jean-Marie Poupart nous le disait déjà il y a trente ans dans une de ses pochades de jeunesse, *Ma tête vache a mal aux pattes*: «Si tu veux connaître l'essence d'une civilisation ou d'une époque, vois comment on y assassine son prochain.»

Un grand écrivain est mal mort, pleurons-le en songeant au constat réaliste d'un autre roman malheureusement oublié, *C'est pas donné à tout le monde d'avoir une belle mort*. Et puis, malgré le cynisme qu'il affiche, le nouveau Julien Sorel n'est pas une vraie crapule. Il serait plutôt le produit d'une cristallisation stendhalienne ! Ambitieux oui, comme son homonyme, mais plus amusant et pas égotiste pantoute. Et intelligent comme son créateur. Grâce aux complaisances de M. Poupart à son égard, ses aventures sont le joyeux prétexte d'une critique des milieux universitaire et littéraire qu'on entend bien peu souvent. Quand ça arrive, elle est affectée d'une lourde componction.

On a raison de faire le caméléon, Jean-Marie-Poupart, Leméac, 272 pages (★★★★1/2)

Express livres

Premiers de classe

Gaétan Soucy, Hugues Corriveau et Daniel Jacques ont fini premier de leur classe respective et reçu leur récompense de 1 000\$ vendredi soir, récompense donnée par l'Académie des lettres du Québec. *La Petite Filles aux allumettes*, de Soucy, éditée chez Boréal a gagné le prix Ringout, *Le Livre du frère* de Corriveau (éd. Le Noroît) a eu le Prix Alain-Grandbois de la poésie et *Nationalité et Modernité* (Boréal) de Daniel Jacques a remporté le Prix Victor-Barbeau. Par ailleurs, deux nouveaux membres viennent d'être élus à l'Académie. Il s'agit de Louise Dupré, poète, romancière et essayiste et Pierre Nepveu, lui aussi poète, romancier essayiste et codirecteur de la revue *Spirale* qui célèbre cette année son vingtième anniversaire. Avec l'élection de ces deux nouveaux membres, 35 des 40 sièges de l'Académie des lettres du Québec, fondée en 1944 par Victor Barbeau, sont occupés.

Nous avons aimé

À la folie	★★★★
Passionnément	★★★★
Beaucoup	★★★
Un peu	★★
Pas aimé du tout	★

Science-fiction

Une variante très actuelle du space opera

ÉLISABETH VONENBURG
collaboration spéciale

Certains pensent que le space opera est l'essence même de la science-fiction, le genre le plus susceptible de déclencher le «sentiment d'émerveillement» tant recherché des lecteurs: l'immensité de l'univers, la multiplicité des intelligences possibles dans cette vastitude et leur éventuelle destinée cosmique. Le space opera est alors bien davantage que de spectaculaires aventures exotiques: un cadre où trouver des réponses satisfaisantes (bien que parfois métaphoriques) aux questions fondamentales de la SF (Qu'est-ce qu'être humain ? Qui est l'Autre?). Et on peut aussi y laisser libre cours, à grande échelle, à la fascination pour le pouvoir conféré par la technologie, et plus généralement au désir de maîtrise qui propulse l'humanité. Ou une moitié de l'humanité: le space opera est encore surtout masculin, malgré le travail inventif de plusieurs auteurs américaines et quelques auteurs anglais. Et bien sûr: arrachement à la Terre mère dans des vaisseaux phalliques, lutte entre aspirants à la colonisation-soumission-fertilisation de rondes planètes lointaines... Mais le space opera existe depuis trop longtemps pour n'avoir pas vu tous ses thèmes recompliqués, déguisés, transposés, voire subvertis. Or Dunyach et Ayerdhal connaissent leurs classiques et leurs modernes: ils produisent ici une variante très actuelle du space opera à l'heure de la mondialisation, sans déroger (ou si peu) à l'état actuel des connaissances scientifiques – le meilleur des deux mondes...

C'est un space opera de la variété «Diaspora humaine», avec nouvelles spéciations humaines dues à l'éloignement comme aux divergences technologiques. Les Mécanistes, (société militariste), vivent en parasites de leurs Armures (plus qu'un exosquelette: une seconde peau). Les Originels, guidés par un «despote éclairé» et occupant les planètes-berceaux de

l'humanité, sont obsédés par la mort; dès leur naissance, ils nourrissent en information leur simulacre électronique qui continue à «vivre» après eux, reflet d'une mémoire sélective et trompeuse... L'embote greffé à leur naissance aux Organiques, (aussi appelés «Artefacteurs»), leur permet de changer de forme à volonté et les maintient en excellente santé, les régénérant en cas de trauma physique; anarchistes, ils ont tous les problèmes d'une société d'anarchistes – contradiction dans les termes. Enfin, les Connectés, (habitants des arcolgies spatiales comunautaires, les Symbiases, écologiquement très fragiles), baignent constamment dans un océan de données grâce à leurs implants.

Tandis que des intrigues politiques complexes impliquant toute l'humanité se nouent entre les différents Rameaux, leurs représentants se rendent aux Retrouvailles de l'humanité, demandées, et permises, par les AnimauxVilles, qui semblent tirer beaucoup de ficelles. Créatures spatiales intelligentes, très anciennes, jusqu'à présent seules capables de voyager instantanément d'un «noeud» de l'Univers à l'autre, elles ont permis ainsi la Diaspora au moment où les rivalités terrestres menaçaient l'humanité d'autodestruction. Au fil des trames entrelacées, mises en place avec une inventivité et une cohérence jamais démenties, l'intrigue se ramifie vertigineusement...

On n'a pas lésiné non plus sur les effets spéciaux: le Zéro plus, (méga-vaisseau expérimental des Mécanistes, principal ressort de l'action, mais non de l'intrigue), les Armures, les AnimauxVilles, les Symbiases, les Retrouvailles des troupeaux d'AnimauxVilles, et surtout le compte à rebours menant à la mort de l'étoile, finale qui vaut

presque à elle seule l'achat du livre. La symbiose des deux auteurs est donc fort bien réussie: on nous confronte à l'immensité cosmique avec un mélange de brutalité et de poésie sensuelle assez pervers, mais séduisant... Quelques possibles agacements: la mégalomanie inhérente au space opera, le narcissisme obsessionnel de ses projections fantasmatiques dans la technologie toute-puissante... *Étoiles mourantes* les critique parfois implicitement, par exemple la véritable nature de l'Univers dans le roman: fini ou pas? La mythologie impérialiste du space opera devient dérisoire, dans un univers fini, n'est-ce pas? Par ailleurs, dans la critique bien explicite de la spécialisation, de la séparation, de la hiérarchie déshumanisante ou du masculinisme, affluent des ambivalences fascinantes, tandis qu'on glisse de la symbiose au parasitisme, de l'hybridisation à la contamination, et vice-versa, en partageant le point de vue des divers rameaux humains les uns sur les autres... On ressent parfois, certes, une impression de distance, en partie liée à la nature même du bon space opera: l'Autre rend l'identification difficile, force au questionnement en retour... De même, le sublime cosmique se prête mal à nos petits désirs de confort: si le roman est bien fait, nous devons être dérangés, dépayés. Et de ce point de vue, *Étoiles mourantes* est un bon, un grand space opera français, qui n'a absolument rien à envier aux productions américaines ou anglaises. Le roman vient d'être couronné par le prix de la Tour Eiffel (40 000 \$): il le mérite!

Étoiles mourantes, Ayerdhal & Jean-Claude Dunyach, J'ai Lu, coll. Millénaires, Paris, 1999, 538 pages (★★★★)

Roman

Pour entrer au Paradis, il suffit d'une seule phrase

JACQUES FOLCH-RIBAS
collaboration spéciale

Quand on s'appelle Dimitri Goldwein-Mayer...avouez qu'on n'est pas chanceux. C'est certain, tout le monde va se moquer. Que peut-on faire! À la petite école, l'école communale, les petits copains vont bientôt vous appeler Dumétre (Goldwin Mayer, forcément). Et, à l'énoncé de votre nom par un professeur excédé, toute la classe va se mettre à rugir, comme le fameux lion.

Ce n'est rien encore. Les enfants sont, on le sait, d'une rare cruauté. Mais les adultes aussi, et rien ne vous sera épargné.

«Moreno-ben Abdul, Youri Mac Fairlane, les gens n'aiment pas trop qu'on arrive de nulle part avec des noms étrangers, des accents d'exil ou des couleurs d'exodes, il faut toujours avoir une petite origine, un village, un hameau, un caveau de famille, un instituteur, une première bicyclette, avoir des souvenirs...»

À part changer vite de nom, que pouvez-vous faire!

Heureusement, vous recevez bientôt la visite de l'ange Gabriel. Comme je vous le dis. Il cherchait la porte de votre voisin, un certain Wolfram (la chambre à côté) mais il a frappé chez vous, bon. Vous avez sympathisé dans l'ascenseur, bu quelques bons

verres, et bref pour tout dire, un peu parti, il vous a avoué quelque chose qu'il n'aurait pas dû:

«Ceci, que rabbins et curés, muftis et marabouts ont tenté de nous taire depuis la nuit des temps, nous n'aurions droit, je cite, qu'à une seule, unique phrase sur le Livre d'Or pour éviter l'Enfer en arrivant chez Vous, pour évaluer autorisées mais pas le moindre point, pas même un point-virgule, deux points sont tolérés s'ils annoncent vraiment des choses exceptionnelles sinon c'est terminé (...). Ça paraît difficile dans ces conditions de défendre son cas et d'éviter les flammes sans un bon avocat, une phrase, une seule phrase...»

Bon, très bien, puisque c'est ainsi vous allez Lui écrire, à Lui. Pour vous plaindre, naturellement, de votre nom impossible, mais aussi pour Lui demander en quelque sorte une petite rallonge, une sorte de permission spéciale... Ou au moins quelques précisions pour préparer votre Phrase, «savoir si Vous comptez les ellipses, les non-dits, les oublis comme mensonges, je serais confus, très embarrassé s'il fallait décrire ces moments de ma vie où par fougue, par ennuï, est apparue parfois l'ombre de turpitudes...»

Vous prenez votre meilleure plume et vous commencez donc:

Cher Monsieur,
Mais est-ce bien ainsi que l'on s'adresse à Lui?

Hélas! trois fois hélas! vous êtes d'un caractère emporté. Écrire vous excite, surtout écrire à Lui. Vous partez dans toutes les directions, vous essayez de lui expliquer le pourquoi de votre nom, ce dont probablement Il se fiche, et puis voilà que vous êtes déjà en train de raconter les vies!

Y compris vos aventures les plus secrètes! Avec étalage de vos obsessions, dont la principale: les formes arrondies que l'on trouve en général chez les Madames et qui se terminent par de petits fruits, «des tétons cerisettes, des tétons macarons, des tétons faux jumeaux, de ceux à coquetterie qui divergent ou convergent, refusent de regarder le Monsieur dans les yeux, j'oublie les tétons dièses et les tétons bémoles, l'un habite à l'étage et l'autre à l'entresol, mais du téton banal au plus extravagant aucun ne se ressemble... Je dois vous dire qu'en créant les tétons Vous êtes surpassé».

Comme si Vous ne le saviez pas. Sacrée obsession, qui avait commencé pour vous avec une certaine Rosine, et qui s'est développée toute votre existence, allant jusqu'à inclure d'autres formes arrondies aux étages inférieurs... L'affaire se complique... Bref, je ne vous dis plus rien, la lettre à Dieu le Père suffit amplement.

Elle est superbe, cette lettre. Elle est tordante. Elle devrait vous accorder l'entrée au Paradis.

La Dernière Phrase, David McNeil, Gallimard, 131 pages. (★★★★)

Roman

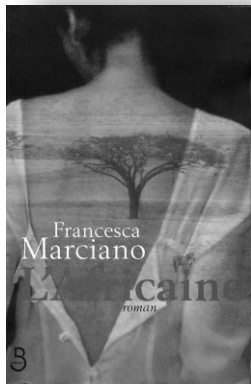
L'Afrique des Blancs, sans complaisance

ÉLISABETH BENOIT
collaboration spéciale

Née à Rome, Francesca Marciano a déjà vécu en Amérique mais aussi au Kenya, dans un petit village au bord de la mer où elle a écrit (en anglais) son premier roman. Récit sentimental sur fond d'Afrique «vue par les Blancs», *L'Africaine* raconte l'histoire d'Esmé, une Italienne échouée à Nairobi après la mort de son père. Fille d'un poète napolitain décadent et d'une belle rousse paraissant toujours au bord de la crise de nerfs, Esmé n'a jamais aidé sa mère à cuire des tartes à la cuisine. Elle a plutôt le profil «sirène», du genre «brune et torturée» qui «sniffe de la coke» dans les toilettes d'un café. Et si en Afrique elle rencontre Adam, un homme sans aucun défaut, et vraiment amoureux d'elle, Esmé, c'est plus fort qu'elle, gâchera tout.

Une voix douce comme du velours, un regard vert, Adam est tour-opérateur de safaris haut de gamme destinés à une clientèle américaine huppée. Avec lui, Esmé découvre l'Afrique, son ciel et sa splendeur, apprend à ne pas ciller quand elle croise un serpent et à se débrouiller en kiswahili. Installée chez Adam, dans un cottage de

pierres en lisière de Nairobi, Esmé s'intègre à la petite communauté blanche de ce pays tellement ensoleillé qu'il n'y a pas d'ombre. Elle y rencontre Nicole, une «beauté insolite» aux ongles rouge sang; Nena et son mari Peter, le spécialiste des éléphants, dont la maison a été photographiée pour *Maisons et jardins*; Iris une «créature blonde et sauvage» qui a plein d'ami s moranes et samburus; Miles qui est journaliste pour le *Guardian*... Ils sont blancs, ne paient pas d'impôts et roulent en 4X4. Ils ont l'habitude de décoller les étiquettes des produits de luxe qu'ils achètent, parce que les montants sidèrent leurs domestiques africains, et s'extasient de trouver des excréments de gazelle dans leur jardin. Ils forment un petit groupe fermé et malsain, où tout le monde ment, et où tout le monde couche avec tout le monde, écrit Esmé.



Et puis, il y a le journaliste Hunter Reed, qui fume des ciga-

rettes bon marché que seuls les Africains achètent et qui incarne à lui seul la mauvaise conscience des Blancs. Hunter a la tête pleine des images du massacre des Tutsis par les Hutus, des yeux comme des larmes brillantes, des ongles rongés jusqu'au sang, des cheveux noirs et un ton sarcastique. Esmé, comme il se doit, en deviendra folle, mais ne voudra pas se séparer d'Adam.

Deux hommes, donc, et deux visages différents de l'Afrique, comme l'a expliqué à *Elle* Francesca Marciano. L'Afrique opulente livrée au tourisme haut de gamme et l'Afrique sanguinaire et misérable. À travers eux, Francesca Marciano a voulu raconter l'Afrique des Blancs sans complaisance, décrire l'esprit colonialiste qui perdure, d'un ton parfois juste et efficace. Mais c'est bel et bien le ton idéaliste du roman sentimental qui finit par l'emporter (particulièrement dans les dialogues) et les défauts des différents protagonistes sont toujours un peu trop glamour. Ce qui n'empêche pas *L'Africaine* d'être un roman qui se lit tout à fait bien. Mais une fois le livre fermé, il n'en reste rien.

L'Africaine, Francesca Marciano (traduit de l'anglais par Dorothee Zumstein) Belfond, 291 pages (★★★)

Récit

La beauté de la vie, en Toscane

MICHEL MAROIS

À peine rentré de voyage, j'avais déjà le spleen des vacances. Au bord du désespoir (enfin presque...), je suis tombé sur un livre au titre plein de promesses: *Bella Italia*. L'Italie! Le soleil, la gastronomie, la culture, la dolce vita... Déjà, j'avais envie de repartir, ne serait-ce qu'en imagination. Les premières pages m'ont séduit; ma foi, j'avais vraiment trouvé l'antidote au mal des vacances.

L'auteur Frances Mayes a appliqué à l'Italie la formule qui a fait le succès de Peter Mayle en Provence: raconter des séjours de rêve, hors du temps et des contraintes de la vie matérielle, dans des régions merveilleuses où tout le monde a envie de vivre. Et ma foi, elle a connu une réussite comparable à celle de son compatriote. *Bella Italia* constitue la suite du méga-succès *Sous le soleil de Toscane* (*Under the Tuscan Sun*).

Mayes s'est posé plusieurs questions au moment de rédiger un deuxième livre sur ses séjours dans un petit village italien situé à proximité du lac Trasimène. Les lecteurs seraient-ils encore intéressés? Avait-elle encore des choses à raconter? «Le premier livre racontait notre installation à Cortona, notre découverte des habitudes italiennes à travers l'achat et la rénovation d'une grande pro-

priété; des années riches de mille aventures et mésaventures, réparées entre de nombreux courts séjours. Pourtant, j'avais l'impression de n'avoir encore rien dit sur la beauté de la vie en Italie», explique l'auteur, dans une entrevue qu'on peut lire sur Internet.

Bella Tuscany (curieusement traduit: *Bella Italia*) raconte donc un séjour de plusieurs mois, rendu possible par un congé sabbatique. Débarrassés des tracas liés aux travaux de rénovation, l'auteur et son conjoint nous entraînent dans leurs pas. Les journées défilent au rythme des séances de jardinage, des emplettes aux marchés, vignobles, ou foires d'antiquités, des visites dans les églises et musées de la région, des repas à la trattoria du village. Parsemé d'escapades en Sicile ou à Venise, le séjour prend des allures d'interminables vacances, bucoliques, charnelles et très gourmandes.

Au-delà d'un thème séduisant, le livre se distingue par une écriture très poétique, qui ajoute beaucoup au caractère sensuel du texte. La traduction de Jean-Luc Piningre, très réussie, préserve les qualités essentielles du livre.

Au fond, *Bella Italia* n'a guère qu'un défaut: le spleen revient quelques jours après avoir tourné la dernière page.

Bella Italia, Frances Mayes (traduit de l'anglais par Jean-Luc Piningre) Quai Voltaire, 295 pages (★★★★)

Express livres

Le mystère Harry Potter

Quand le héros d'une série de livres pour enfants fait la une du magazine *Time* (20 septembre) parce qu'il est super-populaire, occupant les premières places aux palmarès des best-sellers, les répercussions se font sentir jusque dans les librairies francophones du Québec et les bureaux de l'éditeur. Pour le moment, les deux premières histoires de cet apprenti sorcier ont été traduites en français (*Harry Potter à l'école des sorciers* et *Harry Potter et la chambre des secrets*, publiés chez Gallimard Jeunesse) mais sont presque introuvables à Montréal. Curieusement, elle n'ont pas créé de vague lors de leur parution ici l'an dernier. La traduction du troisième tome devrait arriver en novembre. La magie de Harry, de l'auteure galloise de 33 ans, **J.K. Rowling**, n'a pas des effets seulement sur les petits, elle envoûte aussi les grands. Si bien que l'éditeur britannique Bloomsbury a créé des jaquettes différentes pour Harry, l'une destinée aux petits, l'autre, aux adultes. Les aventures de l'orphelin de 13 ans ont été traduites en 27 langues dans 130 pays et il s'en est imprimé quelque cinq millions d'exemplaires.

Les livres et la télé

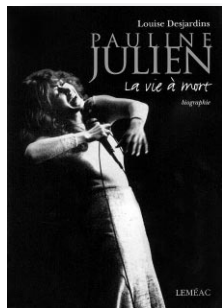
Aujourd'hui à 15h, **Jamais sans mon livre** (Radio-Canada) accueille **Neil Bissoondath** qui parlera de son nouveau roman (en traduction) *Tous ces mondes en elle*. On parlera des revues consacrées au «pot» en particulier d'une étonnante anthologie *Le Livre du cannabis* avec un auteur sous influence, **Maurice G. Dantec**. Il sera question d'un scandale annoncé: *L'Inceste* de la dérangeante Christine Angot, le livre choc de la rentrée parisienne. Et le poète **Jean-Paul Daoust** donnera un avant-goût du Festival de poésie de Trois-Rivières. Ce soir, à 21h15 à TV5, **Bernard Pivot** consacrera son émission à **Jean D'Ormesson**. Et mercredi soir, à 19h30 à **Cent titres** (Télé-Québec; en reprise jeudi à 13h30), **David Homel** parlera de son quatrième roman, *L'Évangile selon Sabbitha*, qui sera en librairie le 3 novembre. Le coup de coeur ira au *Pays d'ailleurs* de Xavière Sénéchal. Le reportage sera consacré au *Camp littéraire Félix* qui se tient à Sainte-Luce-sur-Mer. Zoomba parlera des romans *Harlequin* et la libraire **Françoise Careil** fera partager sa dernière découverte littéraire: *La Fille d'Hô Chi Minh-Ville* de Robert Olen Butler.

Critique

Le temps qui a manqué à Louise Desjardins

JOCELYNE LEPAGE

Pauline Julien était tout ce que l'on croyait qu'elle était – passionnée, fonceuse, généreuse – et... le contraire, c'est-à-dire désespérée, dépendante et égoïste. On comprend alors que pour Louise Desjardins, qui pratique la biographie pour la première fois, le sujet ait été délicat et complexe. D'autant plus qu'elle a eu accès au journal intime de Pauline Julien et appris des choses qu'elle est aujourd'hui seule à savoir, ayant elle-même choisi ce qui est d'intérêt public et ce qui ne l'est pas, censurant ce qui risquait de gêner les proches de Mme Julien. Le malaise de Louise Desjardins devant son sujet, on le sent dans *Pauline Julien: la vie à mort*.



Ce qui n'empêche pas l'ouvrage d'être à plus d'un titre intéressant. Quand il traite, par exemple, des débuts de la carrière de la chanteuse dans les petites boîtes de Paris. La Canadienne (comme on disait dans les années cinquante) fréquentait les Boris Vian, Barbara et autres gens qui deviendront célèbres. Étonnant aussi de découvrir combien la «diseuse», un terme aujourd'hui disparu, créait sa propre identité à partir du choix qu'elle faisait des poèmes des autres au point même de changer quelques paroles pour mieux se les approprier. Et puis, l'histoire de Pauline est à ce point intégrée à l'histoire des mouvements progressistes du Québec que l'on peut s'y mirer à satiété.

Mais plus les pages déboulent, puis les répétitions deviennent lourdes, et les détails, encombrants. Ou souhaiterait même, à un moment donné, que la chanteuse reste tranquille chez elle à tricoter au lieu de faire tous ces spectacles dans les plus petits recoins du Québec, tellement la liste est longue et finit par ennuyer. Si les éditeurs n'avaient pas été aussi pressés, il est à peu près certain que Louise Desjardins aurait fait le ménage là-dedans et organisé sa matière autrement.

Pauline Julien: la vie à mort, Louise Desjardins, Leméac, 435 pages (★★1/2)

GROUPE Renaud-Bray			
PALMARÈS du 16 au 22 septembre 1999			
1 SPIRITU.	L'art du bonheur ♥	27	Dalaï-Lama R. Laffont
2 DICTION.	Petit Larousse illustré 2000	10	xxx Larousse
3 ROMAN	Stupeur et tremblements ♥	4	Amélie Nothomb A. Michel
4 ROMAN Q.	La petite fille qui aimait trop les allumettes ♥	47	Gaëtan Soucy Boréal
5 SANTÉ	Recettes et menus santé	49	M. Montignac Trustar
6 ROMAN	L'Africaine ♥	14	F. Marciano Belfond
7 PSYCHO.	Le harcèlement moral	47	M-F Hirigoyen Syros
8 ROMAN	Une veuve de papier	21	John Irving Seuil
9 SPIRITU.	Conversations avec Dieu T. 01 ♥	99	N. Walsch Ariane
10 ROMAN	La maladie de Sachs ♥	34	M. Winckler POL
11 ROMAN	Geisha	32	A. Golden Lattes
12 PSYCHO.	Les hommes viennent de Mars, les femmes de Venus ♥	99	John Gray Logiques
13 ROMAN Q.	Le pari ♥	31	D. Demers Q.-Amérique
14 PSYCHO.	L'estime de soi	21	André / Leird Odile Jacob
15 SANTÉ	Je mange, je maigris et je reste mince!	24	M. Montignac Flammarion
16 FLORE	Les champignons sauvages du Québec ♥	15	Sic-Lamoureux Fides
17 ROMAN	Océan mer ♥	81	A. Baricco A. Michel
18 PSYCHO.	Éloge de la diversité sexuelle	2	Michel Dorais Victor-Levy
19 POLITIQUE	Quand le jugement fout le camp	2	J. Grand' Maison Fides
20 SOCIO.	Dans la tête des filles	3	Catherine Fol Stanké
21 ROMAN	L'équilibre du monde ♥	32	R. Mistry A. Michel
22 ÉCONOMIE	Mondialisation de la pauvreté ♥	42	Chossudovsky Écosociété
23 THRILLER	Et nous nous reverrons...	17	Higgings Clark A. Michel
24 THRILLER	Apocalypse sur commande	4	Ken Follet R. Laffont
25 ROMAN Q.	Chronique d'une sorcière de vent	1	Antonine Maillet Leméac
26 ROMAN	L'enfant de Bruges ♥	17	Gilbert Sinoué Gallimard
27 PSYCHO.	Le petit livre de la sérénité	4	Jean Gastaldi Ed du Rocher
28 ROMAN Q.	Homme invisible à la fenêtre	6	M. Proulx Boréal
29 ROMAN Q.	La cérémonie des anges ♥	44	M. Laberge Boréal
30 ROMAN	Les particules élémentaires	53	M. Houellebecq Flammarion
31 ROMAN	Le calice noir	1	Peter Berling Libres Expr.
32 ÉSOTÉRISME	La magie blanche (Tome 02)	2	Éric P. Sperandio Quebecor
33 ROMAN	Tous ces mondes en elle	1	N. Bissoondath Boréal
34 ROMAN	La première gorgée de bière ♥	99	Philippe Delem Arpenteur
35 ROMAN	Manuel de chasse et de pêche à l'usage des filles ♥	32	Melissa Bank Rivages
36 SOCIOLO.	Les identités meurtrières ♥	39	Amin Maalouf Grasset
37 CUISINE	Les pinardises : recettes & propos culinaires ♥	99	Daniel Pinard Boréal
38 SPIRITU.	Conversations avec Dieu T. 03	37	N. Walsch Ariane
39 BIOGRAPH.	La prisonnière	22	M. Oufkir Grasset
40 BIOGRAPH.	Les petits bonheurs	13	Bernard Clavel A. Michel
41 ROMAN Q.	Taxi pour la liberté	30	G. Gougeon Libre Expr.
42 ROMAN Q.	Les gens fidèles ne font pas les nouvelles	21	Nadine Bismuth Boréal
43 ROMAN Q.	Anne Stillman : le procès	4	L. Lacoursière Libres Expr.
44 ROMAN	Sous le soleil de Toscane ♥	57	F. Mayes Quai Voltaire
45 PSYCHO.	L'intelligence émotionnelle (Tome # 2)	26	Daniel Goleman R. Laffont

♥ : Coups de coeur Renaud-Bray ■ : 1ère semaine sur notre liste

www.renaud-bray.com

Un grand prix de 100 000\$ POUR L'AN 2000

Surveillez les annonces concours dès demain et écoutez le 107.3 CITE RockDétente MA RADIO AU BOULOT. Vous pourriez gagner l'impossible, un grand prix de 100 000 \$ comprenant :

- un crédit de 25 000 \$ sur une carte Visa de la Banque Scotia
- la nouvelle ford focus 2000 ZTS berline offerte par les Concessionnaires Ford du Grand Montréal
- 25 000 \$ de voyages avec Vacances Air Transat
- 25 000 \$ de certificats-cadeaux à dépenser au Carrefour Angrignon

Gagnez l'impossible

avec **La Presse** **CITE ROCK DÉTENTE** **107.3 FM**

www.rockdetente.com

Les uns les autres

Darry Cowl: autoportrait

Heux de sa prestation dans *Augustin, roi du kung-fu*, Darry Cowl estime qu'il fait enfin du cinéma. À cette occasion, le magazine *Première* lui a demandé de faire son autoportrait. Voici un peu ce que ça donne.

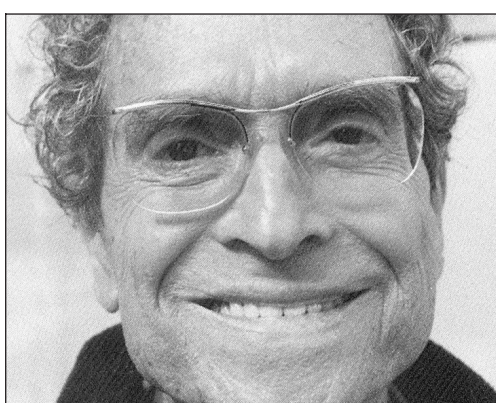
Nom : « André Darricau, mais en 46, la mode était à l'américain et pour un musicien, Darry Cowl sonnait mieux. »

Langues : « En plus du français : espagnol, anglais, zozotement et bégaiement. Cette dernière, c'est parce que je suis un être fragile et sensible. Un jour que j'avais mal agi — j'avais six ans — ma gouvernante m'a attrapé par le pantalon et m'a tenu dans le vide du haut du troisième étage. Si un de mes boutons pétait, je m'écrasais comme un con sur le trottoir. C'est à partir de ce moment-là

que je me suis mis à bégayer. Aujourd'hui, ça ne se déclare que quand je suis fatigué. »

Études : « J'étais le premier en tout jusqu'en seconde, que j'ai repiqué quatre fois ! Et puis j'ai entendu parler du Conservatoire, qui était mixte... Je me suis alors laissé pousser la barbe, me suis mis à fumer la pipe, j'ai enfilé un béret à la Wagner et j'ai déclaré à ma mère qu'il fallait que je sois un artiste, sinon, je me suicidais ! »

Films : « 141 ! Ça ressemble à une soupière



qui sentirait mauvais... J'ai honte de la moitié d'entre eux, et il y en a pas mal dans l'autre moitié pour lesquels je n'avais qu'une scène à jouer, sans même savoir quel rôle j'avais ! C'est à partir du *Tripoteur* (1958) que j'ai vraiment déconné parce qu'avec ce film, j'aurais pu décider de faire une carrière valable. Ma

passion du jeu et les casinos ont tout foutu en l'air. Je demandais qu'on me verse mes salaires avant que les films ne soient terminés. Connaissant mon vice, on ne me propo-

sait que des conneries dont je ne me souviens même plus des histoires si je les ai jamais vues. »

Mise en scène : « Un seul film : *Jaloux comme un tigre* (1964) C'est le producteur Jules Borcou qui voulait que je réalise un truc sur la jalousie. J'ai écrit ça n'importe comment, j'ai composé la musique et amené tous mes potes : Darras, Galabru, Serrault, Poirat... C'était insensé : à la fin, mon personnage est tellement jaloux qu'il grimpe aux arbres et se prend pour Tarzan ! On a tout fait en deux mois, et comme j'ai eu des coliques néphrétiques pendant le montage, je me tordais dans tous les sens en visionnant les scènes ! »

Livres : « J'ai écrit deux, trois bouquins. Mais raconter sa vie, ça lasse... Enfin, là, j'ai commencé un roman. J'ai déjà rédigé 100 pages et j'en suis assez content... »

Zoom

Sophie Marceau

— Est-ce que l'échec des trois films que vous avez faits avec Andrzej Zulawski (*L'Amour braque*, *Mes nuits sont plus belles que vos jours* et *La Note bleue*) n'a pas fini par rejaillir sur votre vie personnelle ? Est-ce une espèce de tabou entre vous ?

« Un tabou, non, parce que ces films on les aime. Mais c'est quelque chose qui nous a forcément blessés, l'un et l'autre. D'autant que pour un metteur en scène, c'est très dur de refaire un film après un échec... (Silence.) Oui, ce serait mentir que de ne pas reconnaître que ces échecs nous ont profondément atteints. Plus on se sentait abattus, plus on nous donnait des coups de marteau sur la tête. On a raconté des choses tellement méchantes ! Sincèrement, sur *L'Amour braque*, si on n'avait pas été un peu solides, il y avait de quoi se jeter par la fenêtre. Tellement de rage et de haine... C'est sans doute ça aussi la vie d'artiste. »



Studio

Les mots

Une partie de jambes en l'air

■ Dans l'état actuel des connaissances, il est bien difficile de savoir avec précision à quel moment de l'Histoire sont apparues les « parties de jambes en l'air » Le plus probable, note Claude Duneton dans *La Puce à l'oreille*, c'est que la position joyeuse qu'évoque cette expression-là n'a pas d'âge. En tout cas la voici passablement décrite en 1618 dans le *Cabinet satyrique*. où la « belle Margot » se donne du bon temps avec le Sieur de Sigogne

*Des jambes son col accolé,
Et pendant qu'au branle du cul
Ses pieds passaient la cabriole
Voici revenir son cocu.*

Flash

Trois fois non

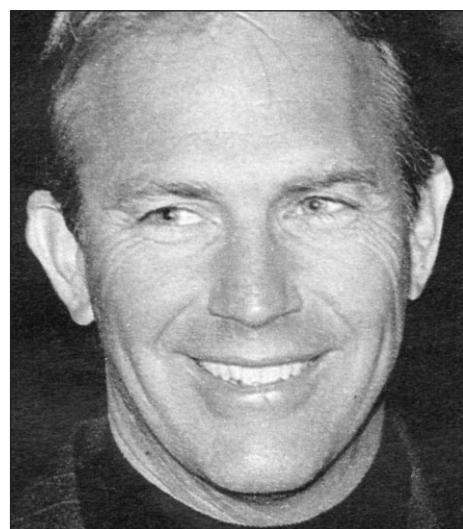
Kevin Costner s'est fièrement amené à une réception, à Malibu, faisant d'un oeil de connaisseur l'inventaire des beautés qui s'y trouvaient. Puis, retournant à sa voiture, il chargea un valet de remettre aux trois plus belles filles de la soirée une note ainsi libellée : « Monsieur Costner aimerait vous inviter dans sa limousine ». Triple refus, et Roméo rentra seul à la maison.

Et le nouveau millénaire ?

■ À l'approche du nouveau millénaire, des personnalités du monde du spectacle et de l'édition y sont allées de leurs prédictions dans un ouvrage de David Kristof et Todd Nickerson intitulé *Predictions for the Next Millennium*. Voici ce que ça donne dans trois cas : **Joan Rivers** : « Les taux d'intérêt seront plus élevés et mes seins, plus bas ». **Jackie Collins** : « Les gens auront une vie active de deux ou trois cents ans, mais le sexe sera oublié et les enfants seront conçus en laboratoire ». **Bob Hope** : « Je ne suis pas très fort en prédictions ; si je l'étais, j'irais aux courses tous les jours ».

La Vita è bella

■ Margot Kidder, qui fut la Lois Lane de *Superman*, a surmonté la grave dépression dans laquelle est avallé. « Les médecins m'ont dit que je ne m'en remettrais jamais, que je devrais prendre des médicaments toute ma vie. C'est faux. Il y a des moyens de s'en sortir, a-t-elle déclaré. Aujourd'hui, je suis vraiment heureuse. Je suis bien installée dans le Montana, je suis grand-mère... La vie est belle. »



Kevin Costner

Rendez-vous biennal

■ Joan Rivers, qui à 66 ans estime être ce qu'elle appelle un « work in progress » n'hésite pas à recourir régulièrement à la chirurgie plastique. Elle a confié à Larry King, de CNN, que tous les deux ans, elle consulte son chirurgien, le Dr Steven Hoefflin. « Je lui demande, a-t-elle dit, *Que pensez-vous que nous devrions faire ?* Il me regarde attentivement et répond *Rien ou Effaçons ces petites poches sous les yeux.* »

Ophélie dans l'espace

■ Ophélie Winter vient de passer toute une série d'examen médicaux avant d'être choisie pour jouer un rôle physique aux côtés de Leslie Nielsen. Parodie du film de

Stanley Kubrick, *2001 : A Space Travesty* racontera les aventures d'un représentant de la loi qui enquête sur une mystérieuse présence détectée sur la Lune. Ophélie aura aussi pour partenaire la patineuse Katarina Witt.

Pas de traitement de star !

■ Déambulant dans une boutique chic de Beverly Hills, Sharon Stone est tombée en arrêt devant un magnifique manteau de 50 000 \$ et a offert de se prêter à une séance de photos publicitaires pour l'établissement si on le lui offrait gratuitement. Non seulement essaya-t-elle un refus, on ne voulut même pas lui accorder un rabais, précisant que la veille Winona Ryder avait acheté, sans léser, un sac à main de 5000 \$. Furieuse, la vedette lança le manteau à une vendeuse et quitta l'établissement en trombe.

Express

■ Nouvellement mariée, Courtney Cox, qui était en voyage dans les Antilles avec son mari David Arquette, a lancé ses pilules anticonceptionnelles à la mer. L'intention de fonder une famille ne peut être plus claire... Le richissime Bill Gates, patron de Microsoft, entend acquérir la collection complète de souvenirs de Marilyn Monroe qui sera mise aux enchères chez Christie's le mois prochain... Harrison Ford et quelques-uns de ses voisins ont retenu les services d'un avocat coriace, Gerry Spence, pour empêcher la construction d'une centrale nucléaire près de leurs ranches dans le Wyoming...

SOURCES : People, Enquirer, Movieline, Idols, Globe

Pop-corn

■ Quand vous jouez, comme moi, depuis un bon bout de temps, vous avez du mal à trouver des idées qui vous poussent à vous réinventer, qui vous évitent de devenir une caricature.

Terence Stamp

■ Les histoires les plus bizarres que j'ai entendues sur mon compte ? Voyons voir... On m'aurait vu nager en pleine mer avec Sharon Stone... Je serais marié avec David Geffen, ou je serais son amant... On m'a dit

que sur Internet, je suis soit le nouveau prophète, soit l'Antéchrist... Tout ça est assez médiocre finalement.

Keanu Reeves

■ J'ai été vraiment chanceux... Le seul film que je ne suis pas parvenu à réaliser est celui sur Jackie Robinson. Mais j'espère (il touche du bois) trouver les fonds pour le faire... Ce film doit avoir une envergure rien de moins qu'épique.

Spike Lee

VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION

Louise Cousineau

14:30 0 - GALA DES PRIX GÉMEAUX
Comme il y a 70 trophées à remettre, impossible de tout tasser dans le gala de ce soir, réservé aux super vedettes. Pierre Nadeau anime cette première partie où on célébrera tout de même des gens de qualité du monde de la télévision.

18:30 a - DÉCOUVERTE
Il sera question de régénération de la moelle épinière et des espoirs de Christopher Reeve.

19:00 r - FORT BOYARD
Première émission de la saison. Les suppliés sont Sonia Vachon et Francis De Passillé de la comédie *Km/h*.

19:00 K - MISSION IMPOSSIBLE
Tom Cruise dans une réalisation de Brian De Palma qui ne vaut pas la vieille série de télé, dit-on.

19:30 a - GALA DES PRIX GÉMEAUX
Pour la 10e année, Normand Brathwaite anime ce gala qui honore la télévision, en général le meilleur gala de l'année. Surprises promises. Qui gagnera : *Le Pollock*, *Ometà 3?* Les gagnants seront-ils bien habillés ? Rita Lafontaine aura-t-elle un trophée ? Suspense.

20:00 X - MUSICOGRAPHIE
La vie et la carrière de Cher. Première de deux parties.

21:00 X - PATRICIA KAAS À L'OLYMPIA
Les fans de la Mademoiselle qui chante le blues vont se réjouir.

22:00 D - THE PRACTICE
Première de la nouvelle saison de cette série écrite par l'auteur d'*Ally McBeal*, qui a remporté l'année dernière la meilleure série dramatique il y a deux semaines. Les critiques américains ont trouvé ça bien bon.

	CANAUX	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	VD	VDO
RC	a v	Le Téléjournal	Découverte / La Régénération de la moelle épinière	Les Beaux Dimanches / Gala des prix Gémeaux				Le Téléjournal		Idees Lumiere / G. Rocher	Sport (23:35)	4	4		
TVA	c o	Le TVA	Décibel	Fort Boyard / Sonia Vachon, Francis De Passillé	Cinéma / BROKEN ARROW (4) avec John Travolta, Christian Slater		Le TVA, édition réseau		Sports (22:54)	Vins et... (23:19)	7	7			
TQ	y e	Zone X	Branché	Gros Plan sur Vincent Perez	La Face cachée de la une	Le plaisir croit avec l'usage... / Marie-Lise Pilote		L'Oeil ouvert / Flamenco		Chasseurs d'idées / Éloge de la fessée (23:20)		8	8		
TQS	z k	La Porte des étoiles	Cinéma / MISSION IMPOSSIBLE (3) avec Tom Cruise, Jon Voight		Le Grand Journal		Xena la guerrière	Planète Pub	Auto Stop	5	5				
CTV	t l	Pulse	Travel, Travel	Felicity	Touched by an Angel	Cinéma / THE BIRDCAGE (4) avec Robin Williams, Nathan Lane		CTV News		11	11				
		News		Third Watch						45	58				
	CBC h	Cinéma (17:00)	Wind at my Back	Cover me	Sunday Report	Undercurrents	Sunday Report	Reflections	13	13					
	ABC D	News	World News	Cinéma / SABRINA, DOWN UNDER avec Melissa Joan Hart	Snoops / Début	The Practice	News	Star Trek...	22	22					
	CBS b		Friends	60 Minutes	Touched by an Angel	Cinéma / A SONG FROM THE HEART avec A. Grant, K. Carradine		ER	21	21					
	NBC g		NBC News	Dateline NBC	Third Watch	NBC Special / Saturday Night Live: The 25th Anniversary		News	23	23					
PBS	J o	Stately Homes	The Life of Birds	Naturescene	In the Wild / Galapagos Islands	Fooling Around with Words		Libre from Lincoln Center	20	20					
		World News	Religion &...	Ballykissangel	The Crooners	Live from Lincoln Center / New York Philharmonic Opening Night		World News	Cinéma	24	24				
	1	Cinéma / EXCALIBUR (16:00)	...Thrill Seeking Experiences	Unmentionables / A Brief History	Ku Klux Klan: A Secret History				47	39					
	2	Nigel Kennedy	Arts & Minds	The Zulu Time	Awful Truth	Cinéma / CACTUS FLOWER (4) avec I. Bergman, W. Matthau	Cinéma / MAME (5) avec L. Ball		48	34					
	3	Contact Animal	Hors série: l'histoire de la magie 1		Cinéma / ANDRÉ MATHIEU, MUSICIEN Documentaire		Cinéma / UNE HISTOIRE... (4)		31	31					
	(Invent. (17:30)	Environnement et Communication	Loi 188, planification financière	In Focus	Ressources...	Psychologie de l'apprentissage	Prévention des toxicomanies	26						
	5	Shark Week / Talpan Snakes	Sunday @Discovery.ca	Sunday Showcase / Firestorm: The Smoke Jumpers' Story	Disc. Magazine / Weird Worlds	Sunday @discovery.ca			37	37					
	-	Franklin	Little Lulu Sh.	Clarissa	Ripley's...	Cinéma / A MOTHER'S COURAGE... (5)	Cinéma / SHE STOOD ALONE (4)	Cinéma / SISTER... (4) (23:05)		68					
	6	NFL Football (16:00)	Wrld Funniest	King of the Hill	The Simpsons	Futurama	Family Guy	Action	Felicity	Your Big Break	36	46			
	w	Wilderness	Talking Heads	60 Minutes	Saturday Night Live 25th Anniversary Special		Grace under...		3	3					
		History of Warfare	Piece of Cake	Treasures of the World	Cinéma / GLORY (3) avec Matthew Broderick, Denzel Washington				49	47					
		Flick	TV Guide TV	Little Miracles	Real Families	Special Presentation	Little Miracles	Real Families	Moving Stories	Weird Homes	50	29			
	X	Chic Planète	Elvis Costello	Ed Sullivan	Pop up vidéo	Musicographie / Cher, 1	Présentation spéciale / Patricia Kaas à l'Olympia	Musicographie / Cher, 1	32	48					
	9	World News	Foreign...	The Passionate Eye	Sunday Showcase / Unmade Beds	Sunday Report	Mansbridge...	Pamela Wallin	Antiques Roadshow	25	25				
	0	Toute une époque / La Santé	Monde ce soir	Culture-choc	Moyen-Orient (2/2)	Le Journal RDI	Scully RDI	Point, presse	Sec. Regard	Portraits de... / Les Dionne	19	19			
	!	Formule Cart / Houston (17:00)	Sports 30 Mag	Monde, sport	Documentaire: sports	RDS se souvient / 1992	Sports 30 Mag	Formule 1 / Grand Prix Europe	33	33					
		Prime Suspect	Cinéma / LIFE WITH BILLY (4) avec N. Beatty, S. McHattie	F/X: The Series	Cinéma / THE DARK ROOM avec Dervla Kirwan, James Wilby (2/2)				40	40					
	.	Cinéma (16:15)	First Wave	Highlander	Cinéma / THE BLOB (6) avec Steve McQueen, Anita Corseau	Cinéma / THE BLOB (5) avec Kevin Dillon, Shawnee Smith				32					
)	SportsCentral	Game on	Wrestling: WWF Heat	Blade Warriors	Goin' Deep	SportsCentral	When we were Great	38	38					
	..	Panorama	Volt	Spécial TFO	...de la science	Déclic!	Boîtes...	Cinéma / UN HOMME ET UNE FEMME (3) avec J.-L. Trintignant	Panorama	Retraité!					
	Z	Slide!	How'd they do / Men in Black	World's Most Daring Robberies	Most Dangerous Police Videos	Ultima Ten Dangerous Jobs	World's Most Daring Robberies	27	27						
	#	Cart / Houston (17:00)	Sportsdesk	NFL Primetime	Football / Giants - Patriots (20:15)	Sportsdesk		28	28						
	P	Jazz Cabaret	G. Gourmands	Journal (19:03)	Vivement dimanche / Bruce Springsteen	Info (21:10)	Bouillon de culture (21:15)	Journal belge	Journal suisse	Soir 3	15	15			
	+	Great Parks	Scams	Dialogue	Diplomatic...	Killer Cults (3/3)	Cinéma / SAM AND ME (4) avec Ranjit Chowdhry, Peter Boretski	Allan Gregg	4th Reading	74					
	U	Ecce Homo / Classes sociales	Trauma / Detroit	Hôpital Chicago Hope	Méd. enquête	...en vedette	Maigrir...	Les Copines...	Vie en vrac / Science du sexe	35	44				
	\$	Watership...	My Diary	Lassie	Shirley Holmes	...Story Studio	Flipper	My Hometown	Anti-Gravity	a20	System Crash	Radio Active	18	18	
	p	CityMag	Entour'âge	Gén. en jeu	L'Ombudsman	CityMag	Vos finances	9	9						
	CANAUX	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	VD	VDO

Stéphane Rousseau, inspiré par une trentaine

SUZANNE COLPRON

Stéphane Rousseau est apparu mardi soir au nouveau *Living*, du boulevard Saint-Laurent, dans un complet gris impeccable. De quoi causait-il? De la trentaine. Eh oui! Le 17 septembre, il a soufflé ses 33 bougies. Un événement et même plus: une source d'inspiration, un sujet inépuisable de gags comme en témoigne son nouveau spectacle solo qui sera présenté à compter du 8 décembre au Théâtre Saint-Denis et dont on a pu voir un extrait d'une vingtaine de minutes.

« Dans mon *show* précédent, je me suis payé un trip, a-t-il expliqué après sa performance. Il y avait beaucoup d'effets spéciaux, de gadgets. La technique était un peu lourde. Peut-être trop lourde. Ça devenait difficile de remplacer un numéro quand il avait coûté 30 000 \$ »

Rien de tout ça dans le nouveau spectacle. Rousseau a opté pour la simplicité et la sobriété. « J'avais le goût de m'investir personnellement. Je voulais être sur scène du début à la fin, j'y tenais beaucoup. D'ailleurs, je ne sors pas de scène et je ne change pas de costume. »

Des personnages? « Oui, mais très peu. »

Mme Jigger, bien sûr. Comment pourrait-il s'en passer? Mais aussi Scott Towel, un personnage créé lors des Parlementeries et repris dans un épisode de *La Petite vie*. Et Rico, un Latino encore inconnu des admirateurs de l'humoriste. Pour le reste, c'est du stand-up. Stéphane Rousseau parle de sa trentaine (un humour efficace servi avec beaucoup de talent), de son côté féminin (le bain relaxant, les crèmes de jour et de nuit, l'épilation, la serviette hygiénique...) et du côté masculin des femmes.

Bref, son nouveau spectacle est plus épuré que les deux précédents, plus authentique aussi, si on se fie à l'extrait présenté mardi.

« J'ai hésité à refaire Mme Jigger, dit-il. Je voulais surprendre les gens. Mais je ne pouvais pas ne pas la mettre dans le *show*. Mme Jigger dit un mot et la salle se plie en deux. Elle me permet de dire des choses que je ne pourrais pas dire autrement. Elle est parfaite pour parler aux femmes. »

C'est Denis Bouchard qui signe la mise en scène. « Monter un spectacle, c'est comme une relation de couple, note-t-il. Au début, tu t'amuses, tu montres juste tes bons côtés. Moi, j'étais sur la défensive. Stéphane avait passé une couple de metteurs en scène avant moi; il ne voulait pas trop s'engager à cause de la différence d'âge. Mais j'avais l'expérience et lui, le talent. »

En plus de présenter ce nouveau *show* solo, son troisième en sept ans de carrière, Stéphane Rousseau participera au spectacle de Céline Dion, le 31 décembre, au Centre Molson, avec Bryan Adams et la troupe de Notre-Dame de Paris.



Stéphane Rousseau opte pour la simplicité et la sobriété dans son nouveau spectacle.

Allez au cinéma sans tracas!
LES CINÉMAS FAMOUS PLAYERS
 Stationnez à prix réduit à la PLACE VILLE-MARIE et au 2020 UNIVERSITY. Ne payez que 3\$ en échange de votre billet du cinéma PARAMOUNT, PARISIEN, LOEWS, CENTRE EATON ou PALACE. Lundi au vendredi après 17h00 et TOUT LE WEEKEND.

HORAIRES du 26 au 30 septembre ◆ INFO-FILM: (514) 866-0111

PARAMOUNT STE-CATHERINE et METCALFE (514) 842-5828

✓ DOUBLE JEOPARDY (G) 12:40 1:15 1:50 3:00 3:50 4:40 5:30 4:40 5:30 6:45 7:20 7:55 9:15 9:55 10:25
 COUCHE-TARD mar 11:50 12:20
 ✓ AMERICAN BEAUTY (13) 12:50 1:00 3:30 4:15 6:30 7:40 9:20 10:20 COUCHE-TARD mar 12:10
 ✓ MUMFORD (G) 1:45 4:45 7:30 10:00 COUCHE-TARD mar 12:35
 ✓ STIGMATA (13) 12:45 2:00 3:10 4:30 5:55 7:00 8:00 9:30 10:30
 mer 12:45 2:00 3:10 4:30 5:55 7:00 8:00 9:30 10:30 COUCHE-TARD mar 12:30
 ✓ STR OF ECHOES (13) 1:25 4:00 7:15 9:45 lun 1:25 4:00 9:45 COUCHE-TARD mar 12:05
 ✓ LE SIXIÈME SENS (13) 1:10 3:35 7:45 10:15 jeu 1:10 3:35 10:15 COUCHE-TARD mar 12:25
 ✓ SIXTH SENSE (13) 1:00 1:40 3:25 4:25 5:45 7:10 8:10 9:40 10:35 COUCHE-TARD mar 12:00

IMAX:
 ENCOUNTER IN THE THRID DIMENSION (G) 3:30 7:10 10:10 lun 10:40 3:30
 RENCONTRE DANS LA TROISIÈME DIMENSION (G) 1:10 5:50 8:20 lun 1:10 5:50
 EVEREST v.o.a. (G) 2:20 4:40 9:30

PARAMOUNT offre aussi: Sièges en gradins, Salles de fête, Bar des Étoiles, Aire de jeux Techtown, etc.

PARISIEN 480, rue Ste-Catherine O. 866-3856
 MARRAKECH EXPRESS (G) 2:10 4:30 7:10 9:30
 LA MARRIÉE EN FUITE (G) 2:00 4:20 6:50 9:20
 ✓ DOUBLE CONdamnATION (G) 2:30 5:00 7:20 9:50
 ✓ L'AFFAIRE THOMAS CROWN (G) 1:45 4:10 6:40 9:10
 ✓ STIGMATES (13+) 2:20 4:50 7:20 9:40 jeu 2:20 4:35 9:40

CENTRE EATON 705, Ste-Catherine O. (5e étage) 985-5730
 ✓ IN TOO DEEP (SAC) 1:40 4:30 7:30 9:45
 TRICK (13+) 1:50 4:40 7:10 9:10 lun 1:50 4:40 9:10
 ✓ INSPECTOR GADGET (G) 1:00 3:00
 HIDEOUS KINKY (G) 4:50 7:40 9:50 mer 4:50 9:50
 ✓ DOUBLE CONdamnATION (G) 1:30 4:20 7:20 9:40
 ✓ THOMAS CROWN AFFAIR (G) 1:10 4:00 7:00 9:30
 ✓ STIGMATA (13+) 1:20 4:10 7:15 9:30 jeu 1:20 4:10 9:30

LOEWS 954, rue Ste-Catherine O. 861-7437
 13TH WARRIOR (13+) dim 4:40 7:40 10:00 lun-jeu 7:40 10:00
 ✓ RUNAWAY BRIDE (G) dim 4:00 7:00 9:20 lun-jeu 7:00 9:20
 ✓ THOMAS CROWN AFFAIR (G) dim 1:40 4:10 7:10 9:30 lun-jeu 7:10 9:30
 MICKEY BLUE EYES (G) dim 4:30 7:30 9:50 lun-jeu 7:30 9:50
 ✓ CHILL FACTOR (13+) dim 4:20 7:20 9:40 lun-jeu 7:20 9:40

PALACE 6 698, rue Ste-Catherine O. 866-6991
 TOUS LES FILMS TOUS LES JOURS 2.50\$

ARLINGTON ROAD (13+) 12:30 3:30 6:50 9:30
 ✓ BIG DADDY (G) 12:40 3:00 5:10 7:30 9:40
 ✓ SOUTH PARK (13+) 12:50 3:20 6:40 9:20
 ✓ GENERAL'S DAUGHTER (16+) 12:00 2:50 6:30 9:10

ST-EUSTACHE PV 25e Avenue - (514) 472-6666
 NOUS N'ACCEPTONS QUE LES CERTIFICATS-CADAVRES CINÉMA ODEON. AUCUN AUTRE COUPON-CANÉVAS N'EST ACCEPTÉ.

SIXIÈME SENS (13) (v. française) (13 ans) / Sam, Dim, Mar. 12:05 2:25 4:45 7:05 9:35
 ✓ AMERICAN BEAUTY (13) (v. française) (13 ans) / Sam, Dim, Mar. 12:05 2:25 4:45 7:05 9:35
 ✓ BLUE STREAK (v. française) (G) / Sam, Dim, Mar. 12:05 2:25 4:45 7:05 9:35
 ✓ STIGMATA (13+) (v. française) (13 ans) / Sam, Dim, Mar. 12:05 2:25 4:45 7:05 9:35
 ✓ FLIC OU VOLEUR (v. française) (G) / Sam, Dim, Mar. 12:05 2:25 4:45 7:05 9:35
 ✓ PORTES DE L'ESPRIT (LE) (v. française) (13 ans) / Sam, Dim, Mar. 12:05 2:25 4:45 7:05 9:35
 ✓ FEMME DE L'ASTRONaute (LA) (v. française) (13 ans) / Sam, Dim, Mar. 12:05 2:25 4:45 7:05 9:35
 ✓ MARIEE EST EN FUITE (LA) (v. française) (G) / Sam, Dim, Mar. 12:05 2:25 4:45 7:05 9:35
 ✓ L'AFFAIRE THOMAS CROWN (v. française) (G) / Sam, Dim, Mar. 12:05 2:25 4:45 7:05 9:35
 ✓ FACTEUR ÉOLIEN (v. française) (13 ans) / Sam, Dim, Mar. 12:05 2:25 4:45 7:05 9:35
 ✓ PORTES DE L'ESPRIT (LE) (v. française) (13 ans) / Sam, Dim, Mar. 12:05 2:25 4:45 7:05 9:35
 ✓ FLIC OU VOLEUR (v. française) (G) / Sam, Dim, Mar. 12:05 2:25 4:45 7:05 9:35
 ✓ PORTES DE L'ESPRIT (LE) (v. française) (13 ans) / Sam, Dim, Mar. 12:05 2:25 4:45 7:05 9:35
 ✓ FEMME DE L'ASTRONaute (LA) (v. française) (13 ans) / Sam, Dim, Mar. 12:05 2:25 4:45 7:05 9:35
 ✓ L'AFFAIRE THOMAS CROWN (v. française) (G) / Sam, Dim, Mar. 12:05 2:25 4:45 7:05 9:35
 ✓ FACTEUR ÉOLIEN (v. française) (13 ans) / Sam, Dim, Mar. 12:05 2:25 4:45 7:05 9:35
 ✓ PORTES DE L'ESPRIT (LE) (v. française) (13 ans) / Sam, Dim, Mar. 12:05 2:25 4:45 7:05 9:35
 ✓ FLIC OU VOLEUR (v. française) (G) / Sam, Dim, Mar. 12:05 2:25 4:45 7:05 9:35
 ✓ PORTES DE L'ESPRIT (LE) (v. française) (13 ans) / Sam, Dim, Mar. 12:05 2:25 4:45 7:05 9:35
 ✓ FEMME DE L'ASTRONaute (LA) (v. française) (13 ans) / Sam, Dim, Mar. 12:05 2:25 4:45 7:05 9:35
 ✓ L'AFFAIRE THOMAS CROWN (v. française) (G) / Sam, Dim, Mar. 12:05 2:25 4:45 7:05 9:35
 ✓ FACTEUR ÉOLIEN (v. française) (13 ans) / Sam, Dim, Mar. 12:05 2:25 4:45 7:05 9:35
 ✓ PORTES DE L'ESPRIT (LE) (v. française) (13 ans) / Sam, Dim, Mar. 12:05 2:25 4:45 7:05 9:35
 ✓ FLIC OU VOLEUR (v. française) (G) / Sam, Dim, Mar. 12:05 2:25 4:45 7:05 9:35
 ✓ PORTES DE L'ESPRIT (LE) (v. française) (13 ans) / Sam, Dim, Mar. 12:05 2:25 4:45 7:05 9:35
 ✓ FEMME DE L'ASTRONaute (LA) (v. française) (13 ans) / Sam, Dim, Mar. 12:05 2:25 4:45 7:05 9:35
 ✓ L'AFFAIRE THOMAS CROWN (v. française) (G) / Sam, Dim, Mar. 12:05 2:25 4:45 7:05 9:35
 ✓ FACTEUR ÉOLIEN (v. française) (13 ans) / Sam, Dim, Mar. 12:05 2:25 4:45 7:05 9:35
 ✓ PORTES DE L'ESPRIT (LE) (v. française) (13 ans) / Sam, Dim, Mar. 12:05 2:25 4:45 7:05 9:35
 ✓ FLIC OU VOLEUR (v. française) (G) / Sam, Dim, Mar. 12:05 2:25 4:45 7:05 9:35
 ✓ PORTES DE L'ESPRIT (LE) (v. française) (13 ans) / Sam, Dim, Mar. 12:05 2:25 4:45 7:05 9:35
 ✓ FEMME DE L'ASTRONaute (LA) (v. française) (13 ans) / Sam, Dim, Mar. 12:05 2:25 4:45 7:05 9:35
 ✓ L'AFFAIRE THOMAS CROWN (v. française) (G) / Sam, Dim, Mar. 12:05 2:25 4:45 7:05 9:35
 ✓ FACTEUR ÉOLIEN (v. française) (13 ans) / Sam, Dim, Mar. 12:05 2:25 4:45 7:05 9:35
 ✓ PORTES DE L'ESPRIT (LE) (v. française) (13 ans) / Sam, Dim, Mar. 12:05 2:25 4:45 7:05 9:35
 ✓ FLIC OU VOLEUR (v. française) (G) / Sam, Dim, Mar. 12:05 2:25 4:45 7:05 9:35
 ✓ PORTES DE L'ESPRIT (LE) (v. française) (13 ans) / Sam, Dim, Mar. 12:05 2:25 4:45 7:05 9:35
 ✓ FEMME DE L'ASTRONaute (LA) (v. française) (13 ans) / Sam, Dim, Mar. 12:05 2:25 4:45 7:05 9:35
 ✓ L'AFFAIRE THOMAS CROWN (v. française) (G) / Sam, Dim, Mar. 12:05 2:25 4:45 7:05 9:35
 ✓ FACTEUR ÉOLIEN (v. française) (13 ans) / Sam, Dim, Mar. 12:05 2:25 4:45 7:05 9:35
 ✓ PORTES DE L'ESPRIT (LE) (v. française) (13 ans) / Sam, Dim, Mar. 12:05 2:25 4:45 7:05 9:35
 ✓ FLIC OU VOLEUR (v. française) (G) / Sam, Dim, Mar. 12:05 2:25 4:45 7:05 9:35
 ✓ PORTES DE L'ESPRIT (LE) (v. française) (13 ans) / Sam, Dim, Mar. 12:05 2:25 4:45 7:05 9:35
 ✓ FEMME DE L'ASTRONaute (LA) (v. française) (13 ans) / Sam, Dim, Mar. 12:05 2:25 4:45 7:05 9:35
 ✓ L'AFFAIRE THOMAS CROWN (v. française) (G) / Sam, Dim, Mar. 12:05 2:25 4:45 7:05 9:35
 ✓ FACTEUR ÉOLIEN (v. française) (13 ans) / Sam, Dim, Mar. 12:05 2:25 4:45 7:05 9:35
 ✓ PORTES DE L'ESPRIT (LE) (v. française) (13 ans) / Sam, Dim, Mar. 12:05 2:25 4:45 7:05 9:35
 ✓ FLIC OU VOLEUR (v. française) (G) / Sam, Dim, Mar. 12:05 2:25 4:45 7:05 9:35
 ✓ PORTES DE L'ESPRIT (LE) (v. française) (13 ans) / Sam, Dim, Mar. 12:05 2:25 4:45 7:05 9:35
 ✓ FEMME DE L'ASTRONaute (LA) (v. française) (13 ans) / Sam, Dim, Mar. 12:05 2:25 4:45 7:05 9:35
 ✓ L'AFFAIRE THOMAS CROWN (v. française) (G) / Sam, Dim, Mar. 12:05 2:25 4:45 7:05 9:35
 ✓ FACTEUR ÉOLIEN (v. française) (13 ans) / Sam, Dim, Mar. 12:05 2:25 4:45 7:05 9:35
 ✓ PORTES DE L'ESPRIT (LE) (v. française) (13 ans) / Sam, Dim, Mar. 12:05 2:25 4:45 7:05 9:35
 ✓ FLIC OU VOLEUR (v. française) (G) / Sam, Dim, Mar. 12:05 2:25 4:45 7:05 9:35
 ✓ PORTES DE L'ESPRIT (LE) (v. française) (13 ans) / Sam, Dim, Mar. 12:05 2:25 4:45 7:05 9:35
 ✓ FEMME DE L'ASTRONaute (LA) (v. française) (13 ans) / Sam, Dim, Mar. 12:05 2:25 4:45 7:05 9:35
 ✓ L'AFFAIRE THOMAS CROWN (v. française) (G) / Sam, Dim, Mar. 12:05 2:25 4:45 7:05 9:35
 ✓ FACTEUR ÉOLIEN (v. française) (13 ans) / Sam, Dim, Mar. 12:05 2:25 4:45 7:05 9:35
 ✓ PORTES DE L'ESPRIT (LE) (v. française) (13 ans) / Sam, Dim, Mar. 12:05 2:25 4:45 7:05 9:35
 ✓ FLIC OU VOLEUR (v. française) (G) / Sam, Dim, Mar. 12:05 2:25 4:45 7:05 9:35
 ✓ PORTES DE L'ESPRIT (LE) (v. française) (13 ans) / Sam, Dim, Mar. 12:05 2:25 4:45 7:05 9:35
 ✓ FEMME DE L'ASTRONaute (LA) (v. française) (13 ans) / Sam, Dim, Mar. 12:05 2:25 4:45 7:05 9:35
 ✓ L'AFFAIRE THOMAS CROWN (v. française) (G) / Sam, Dim, Mar. 12:05 2:25 4:45 7:05 9:35
 ✓ FACTEUR ÉOLIEN (v. française) (13 ans) / Sam, Dim, Mar. 12:05 2:25 4:45 7:05 9:35
 ✓ PORTES DE L'ESPRIT (LE) (v. française) (13 ans) / Sam, Dim, Mar. 12:05 2:25 4:45 7:05 9:35
 ✓ FLIC OU VOLEUR (v. française) (G) / Sam, Dim, Mar. 12:05 2:25 4:45 7:05 9:35
 ✓ PORTES DE L'ESPRIT (LE) (v. française) (13 ans) / Sam, Dim, Mar. 12:05 2:25 4:45 7:05 9:35
 ✓ FEMME DE L'ASTRONaute (LA) (v. française) (13 ans) / Sam, Dim, Mar. 12:05 2:25 4:45 7:05 9:35
 ✓ L'AFFAIRE THOMAS CROWN (v. française) (G) / Sam, Dim, Mar. 12:05 2:25 4:45 7:05 9:35
 ✓ FACTEUR ÉOLIEN (v. française) (13 ans) / Sam, Dim, Mar. 12:05 2:25 4:45 7:05 9:35
 ✓ PORTES DE L'ESPRIT (LE) (v. française) (13 ans) / Sam, Dim, Mar. 12:05 2:25 4:45 7:05 9:35
 ✓ FLIC OU VOLEUR (v. française) (G) / Sam, Dim, Mar. 12:05 2:25 4:45 7:05 9:35
 ✓ PORTES DE L'ESPRIT (LE) (v. française) (13 ans) / Sam, Dim, Mar. 12:05 2:25 4:45 7:05 9:35
 ✓ FEMME DE L'ASTRONaute (LA) (v. française) (13 ans) / Sam, Dim, Mar. 12:05 2:25 4:45 7:05 9:35
 ✓ L'AFFAIRE THOMAS CROWN (v. française) (G) / Sam, Dim, Mar. 12:05 2:25 4:45 7:05 9:35
 ✓ FACTEUR ÉOLIEN (v. française) (13 ans) / Sam, Dim, Mar. 12:05 2:25 4:45 7:05 9:35
 ✓ PORTES DE L'ESPRIT (LE) (v. française) (13 ans) / Sam, Dim, Mar. 12:05 2:25 4:45 7:05 9:35
 ✓ FLIC OU VOLEUR (v. française) (G) / Sam, Dim, Mar. 12:05 2:25 4:45 7:05 9:35
 ✓ PORTES DE L'ESPRIT (LE) (v. française) (13 ans) / Sam, Dim, Mar. 12:05 2:25 4:45 7:05 9:35
 ✓ FEMME DE L'ASTRONaute (LA) (v. française) (13 ans) / Sam, Dim, Mar. 12:05 2:25 4:45 7:05 9:35
 ✓ L'AFFAIRE THOMAS CROWN (v. française) (G) / Sam, Dim, Mar. 12:05 2:25 4:45 7:05 9:35
 ✓ FACTEUR ÉOLIEN (v. française) (13 ans) / Sam, Dim, Mar. 12:05 2:25 4:45 7:05 9:35
 ✓ PORTES DE L'ESPRIT (LE) (v. française) (13 ans) / Sam, Dim, Mar. 12:05 2:25 4:45 7:05 9:35
 ✓ FLIC OU VOLEUR (v. française) (G) / Sam, Dim, Mar. 12:05 2:25 4:45 7:05 9:35
 ✓ PORTES DE L'ESPRIT (LE) (v. française) (13 ans) / Sam, Dim, Mar. 12:05 2:25 4:45 7:05 9:35
 ✓ FEMME DE L'ASTRONaute (LA) (v. française) (13 ans) / Sam, Dim, Mar. 12:05 2:25 4:45 7:05 9:35
 ✓ L'AFFAIRE THOMAS CROWN (v. française) (G) / Sam, Dim, Mar. 12:05 2:25 4:45 7:05 9:35
 ✓ FACTEUR ÉOLIEN (v. française) (13 ans) / Sam, Dim, Mar. 12:05 2:25 4:45 7:05 9:35
 ✓ PORTES DE L'ESPRIT (LE) (v. française) (13 ans) / Sam, Dim, Mar. 12:05 2:25 4:45 7:05 9:35
 ✓ FLIC OU VOLEUR (v. française) (G) / Sam, Dim, Mar. 12:05 2:25 4:45 7:05 9:35
 ✓ PORTES DE L'ESPRIT (LE) (v. française) (13 ans) / Sam, Dim, Mar. 12:05 2:25 4:45 7:05 9:35
 ✓ FEMME DE L'ASTRONaute (LA) (v. française) (13 ans) / Sam, Dim, Mar. 12:05 2:25 4:45 7:05 9:35
 ✓ L'AFFAIRE THOMAS CROWN (v. française) (G) / Sam, Dim, Mar. 12:05 2:25 4:45 7:05 9:35
 ✓ FACTEUR ÉOLIEN (v. française) (13 ans) / Sam, Dim, Mar. 12:05 2:25 4:45 7:05 9:35
 ✓ PORTES DE L'ESPRIT (LE) (v. française) (13 ans) / Sam, Dim, Mar. 12:05 2:25 4:45 7:05 9:35
 ✓ FLIC OU VOLEUR (v. française) (G) / Sam, Dim, Mar. 12:05 2:25 4:45 7:05 9:35
 ✓ PORTES DE L'ESPRIT (LE) (v. française) (13 ans) / Sam, Dim, Mar. 12:05 2:25 4:45 7:05 9:35
 ✓ FEMME DE L'ASTRONaute (LA) (v. française) (13 ans) / Sam, Dim, Mar. 12:05 2:25 4:45 7:05 9:35
 ✓ L'AFFAIRE THOMAS CROWN (v. française) (G) / Sam, Dim, Mar. 12:05 2:25 4:45 7:05 9:35
 ✓ FACTEUR ÉOLIEN (v. française) (13 ans) / Sam, Dim, Mar. 12:05 2:25 4:45 7:05 9:35
 ✓ PORTES DE L'ESPRIT (LE) (v. française) (13 ans) / Sam, Dim, Mar. 12:05 2:25 4:45 7:05 9:35
 ✓ FLIC OU VOLEUR (v. française) (G) / Sam, Dim, Mar. 12:05 2:25 4:45 7:05 9:35
 ✓ PORTES DE L'ESPRIT (LE) (v. française) (13 ans) / Sam, Dim, Mar. 12:05 2:25 4:45 7:05 9:35
 ✓ FEMME DE L'ASTRONaute (LA) (v. française) (13 ans) / Sam, Dim, Mar. 12:05 2:25 4:45 7:05 9:35
 ✓ L'AFFAIRE THOMAS CROWN (v. française) (G) / Sam, Dim, Mar. 12:05 2:25 4:45 7:05 9:35
 ✓ FACTEUR ÉOLIEN (v. française) (13 ans) / Sam, Dim, Mar. 12:05 2:25 4:45 7:05 9:35
 ✓ PORTES DE L'ESPRIT (LE) (v. française) (13 ans) / Sam, Dim, Mar. 12:05 2:25 4:45 7:05 9:35
 ✓ FLIC OU VOLEUR (v. française) (G) / Sam, Dim, Mar. 12:05 2:25 4:45 7:05 9:35
 ✓ PORTES DE L'ESPRIT (LE) (v. française) (13 ans) / Sam, Dim, Mar. 12:05 2:25 4:45 7:05 9:35
 ✓ FEMME DE L'ASTRONaute (LA) (v. française) (13 ans) / Sam, Dim, Mar. 12:05 2:25 4:45 7:05 9:35
 ✓ L'AFFAIRE THOMAS CROWN (v. française) (G) / Sam, Dim, Mar. 12:05 2:25 4:45 7:05 9:35
 ✓ FACTEUR ÉOLIEN (v. française) (13 ans) / Sam, Dim, Mar. 12:05 2:25 4:45 7:05 9:35
 ✓ PORTES DE L'ESPRIT (LE) (v. française) (13 ans) / Sam, Dim, Mar. 12:05 2:25 4:45 7:05 9:35
 ✓ FLIC OU VOLEUR (v. française) (G) / Sam, Dim, Mar. 12:05 2:25 4:45 7:05 9:35
 ✓ PORTES DE L'ESPRIT (LE) (v. française) (13 ans) / Sam, Dim, Mar. 12:05 2:25 4:45 7:05 9:35
 ✓ FEMME DE L'ASTRONaute (LA) (v. française) (13 ans) / Sam, Dim, Mar. 12:05 2:25 4:45 7:05 9:35
 ✓ L'AFFAIRE THOMAS CROWN (v. française) (G) / Sam, Dim, Mar. 12:05 2:25 4:45 7:05 9:35
 ✓ FACTEUR ÉOLIEN (v. française) (13 ans) / Sam, Dim, Mar. 12:05 2:25 4:45 7:05 9:35
 ✓ PORTES DE L'ESPRIT (LE) (v. française) (13 ans) / Sam, Dim, Mar. 12:05 2:25 4:45 7:05 9:35
 ✓ FLIC OU VOLEUR (v. française) (G) / Sam, Dim, Mar. 12:05 2:25 4:45 7:05 9:35
 ✓ PORTES DE L'ESPRIT (LE) (v. française) (13 ans) / Sam, Dim, Mar. 12:05 2:25 4:45 7:05 9:35
 ✓ FEMME DE L'ASTRONaute (LA) (v. française) (13 ans) / Sam, Dim, Mar. 12:05 2:25 4:45 7:05 9:35
 ✓ L'AFFAIRE THOMAS CROWN (v. française) (G) / Sam, Dim, Mar. 12:05 2:25 4:45 7:05 9:35
 ✓ FACTEUR ÉOLIEN (v. française) (13 ans) / Sam, Dim, Mar. 12:05 2:25 4:45 7:05 9:35
 ✓ PORTES DE L'ESPRIT (LE) (v. française) (13 ans) / Sam, Dim, Mar. 12:05 2:25 4:45 7:05 9:35
 ✓ FLIC OU VOLEUR (v. française) (G) / Sam, Dim, Mar. 12:05 2:25 4:45 7:05 9:35
 ✓ PORTES DE L'ESPRIT (LE) (v. française) (13 ans) / Sam, Dim, Mar. 12:05 2:25 4:45 7:05 9:35
 ✓ FEMME DE L'ASTRONaute (LA) (v. française) (13 ans) / Sam, Dim, Mar. 12:05 2:25 4:45 7:05 9:35
 ✓ L'AFFAIRE THOMAS CROWN (v. française) (G) / Sam, Dim, Mar. 12:05 2:25 4:45 7:05 9:35
 ✓ FACTEUR ÉOLIEN (v. française) (13 ans) / Sam, Dim, Mar. 12:05 2:25 4:45 7:05 9:35
 ✓ PORTES DE L'ESPRIT (LE) (v. française) (13 ans) / Sam, Dim, Mar. 12:05 2:25 4:45 7:05 9:35
 ✓ FLIC OU VOLEUR (v. française) (G) / Sam, Dim, Mar. 12:05 2:25 4:45 7:05 9:35
 ✓ PORTES DE L'ESPRIT (LE) (v. française) (13 ans) / Sam, Dim, Mar. 12:05 2:25 4:45 7:05 9:35
 ✓ FEMME DE L'ASTRONaute (LA) (v. française) (13 ans) / Sam, Dim, Mar. 12:05 2:25 4:45 7:05 9:35
 ✓ L'AFFAIRE THOMAS CROWN (v. française) (G) / Sam, Dim, Mar. 12:05 2:25 4:45 7:05 9:35
 ✓ FACTEUR ÉOLIEN (v. française) (13 ans) / Sam, Dim, Mar. 12:05 2:25 4:45 7:05 9:35
 ✓ PORTES DE L'ESPRIT (LE) (v. française) (13 ans) / Sam, Dim, Mar. 12:05 2:25 4:45 7:05 9:35
 ✓ FLIC OU VOLEUR (v. française) (G) / Sam, Dim, Mar. 12:05 2:25 4:45 7:05 9:35
 ✓ PORTES DE L'ESPRIT (LE) (v. française) (13 ans) / Sam, Dim, Mar. 12:05 2:25 4:45 7:05 9:35
 ✓ FEMME DE L'ASTRONaute (LA) (v. française) (13 ans) / Sam, Dim, Mar. 12:05 2:25 4:45 7:05 9:35
 ✓ L'AFFAIRE THOMAS CROWN (v. française) (G) / Sam, Dim, Mar. 12:05 2:25 4:45 7:05 9:35
 ✓ FACTEUR ÉOLIEN (v. française) (13 ans) / Sam, Dim, Mar. 12:05 2:25 4:45 7:05 9:35
 ✓ PORTES DE L'ESPRIT (LE) (v. française) (13 ans) / Sam, Dim, Mar. 12:05 2:25 4:45 7:05 9:35
 ✓ FLIC OU VOLEUR (v. française) (G) / Sam, Dim, Mar. 12:05 2:25 4:45 7:05 9:35
 ✓ PORTES DE L'ESPRIT (LE) (v. française) (13 ans) / Sam, Dim, Mar. 12:05 2:25 4:45 7:05 9:35
 ✓ FEMME DE L'ASTRONaute (LA) (v. française) (13 ans) / Sam, Dim, Mar. 12:05 2:25 4:45 7:05 9:35
 ✓ L'AFFAIRE THOMAS CROWN (v. française) (G) / Sam, Dim, Mar. 12:05 2:25 4:45 7:05 9:35
 ✓ FACTEUR ÉOLIEN (v. française) (13 ans) / Sam, Dim, Mar. 12:05 2:25 4:45 7:05 9:35
 ✓ PORTES DE L'ESPRIT (LE) (v. française) (13 ans) / Sam, Dim, Mar. 12:05 2:25 4:45 7:05 9:35
 ✓ FLIC OU VOLEUR (v. française) (G) / Sam, Dim, Mar. 12:05 2:25 4:45 7:05 9:35
 ✓ PORTES DE L'ESPRIT (LE) (v. française) (13 ans) / Sam, Dim, Mar. 12:05 2:25 4:45 7:05 9:35
 ✓ FEMME DE L'ASTRONaute (LA) (v. française) (13 ans) / Sam, Dim, Mar. 12:05 2:25 4:45 7:05 9:35
 ✓ L'AFFAIRE THOMAS CROWN (v. française) (G) / Sam, Dim, Mar. 12:05 2:25 4:45 7:05 9:35
 ✓ FACTEUR ÉOLIEN (v. française) (13 ans) / Sam, Dim, Mar. 12:05 2:25 4:45 7:05 9:35
 ✓ PORTES DE L'ESPRIT (LE) (v. française) (13 ans) / Sam, Dim, Mar. 12:05 2:25 4:45 7:05 9:35
 ✓ FLIC OU VOLEUR (v. française) (G) / Sam, Dim, Mar. 12:05 2:25 4:45 7:05 9:35
 ✓ PORTES DE L'ESPRIT (LE) (v. française) (13 ans) / Sam, Dim, Mar. 12:05 2:25 4:45 7:05 9:35
 ✓ FEMME DE L'ASTRONaute (LA) (v. française) (13 ans) / Sam, Dim, Mar. 12:05 2:25 4:45 7:05 9:

Souvenirs, souvenirs

Le Gros Bill

Il y a un demi-siècle, le Québec ne produisait pas encore beaucoup de longs métrages et la parution de chacun constituait un événement. Il en fut ainsi du *Gros Bill*, mettant notamment en vedette Yves Henry, Maurice Gauvin, Juliette Béliveau, Ginette Letondal et Amanda Alarie, lequel fut apprécié par toute la critique locale, comme le notait *La Presse* du 21 septembre 1949. Léon Franque, qui à l'époque tenait la chronique de cinéma écrivait même que ceux qui ne croyaient pas au cinéma canadien étaient bien forcés de reconnaître leur erreur et que *Le Gros Bill* constituait une preuve nouvelle de la vitalité de notre jeune industrie cinématographique.

« Celle-ci en est encore à l'époque héroïque, et l'on serait mal venu d'exiger d'elle le pur chef-d'oeuvre. Nous avons totale confiance qu'elle y arrivera parce que ses artistes comme ses artisans, ses techniciens comme ses commanditaires, ont de la vision et une volonté tenace de ne pas se laisser rebuter par les maladroites du départ, les quelques fautes imputables à tout début. » Franque notait que la technique était plus souple, l'image plus lumineuse, les séquences plus rapides. Mais, évidemment, nuançait-il, « nous sacrifions encore à la formule du folklore. Est-ce un tort ? Le public répondra à ce sujet. L'essentiel, c'est l'outil qui existe, avec toute une équipe de jeunes gens de mieux en mieux familiers de son maniement. Rien de tout ceci n'existait, il y a quelques années. N'est-ce pas merveilleux de penser que de toutes pièces, nous avons pu créer une industrie dans un domaine où l'étranger est si puissamment équipé, sans parler des immenses marchés qu'il domine ! »

Mort de Jacqueline Susann

■ Il y a un quart de siècle, le 21 septembre 1974, disparaissait, à 53 ans seulement, la romancière Jacqueline Susann, l'une des auteures à succès les plus publiées de l'histoire de l'édition américaine, des suites d'un cancer. Trois de ses romans, *Valley of the Dolls*, *The Love Machine* et *Once is Not Enough* avaient établi des records de l'édition, en dépit de l'hostilité quasi unanime de la critique. Épouse du producteur de cinéma Irving Mansfield et ancienne actrice, elle s'était servi de cette expérience pour son roman *Valley of the Dolls*, dans lequel elle traitait de la vie sexuelle d'actrices droguées de Hollywood. Au moment de son décès, Jacqueline Susann en avait vendu 17 millions d'exemplaires. *The Love Machine*, quant à lui, était demeuré cinq mois sur la liste des best-sellers du *New York Times*. Quant à *Once is Not Enough*,

lancé quelques mois avant sa mort, il s'était déjà vendu à deux millions. En fait, Jacqueline Susann était alors le seul romancier de l'histoire à avoir trois romans consécutifs sur la liste des best-sellers du *New York Times*. Mais son préféré était *Every Night Josephine*, un livre sur son mari et leur caniche, Josephine, traduit en 18 langues et vendu à 50 millions d'exemplaires. L'auteur avait consacré les derniers mois de sa vie à rédiger une suite à *Every Night Josephine*, qu'elle ne put terminer avant son décès.

Luis Mariano à Montréal

■ Le célèbre chanteur populaire et ténor espagnol Luis Mariano tint la vedette au His Montréal pendant quelques semaines, à compter du 26 septembre 1949. Sa venue avait fait couler beaucoup d'encre et plusieurs articles lui furent consacrés dans notre journal. Très pieux, le célèbre chanteur avait dit avoir cousu sur son costume toutes les médailles de la Vierge que lui avaient adressées, par dizaines, de jeunes filles du monde entier, suite à son air devenu célèbre de *Santa Maria*. « Je l'emporte dans tous mes voyages, elle me suit au Canada et je suis sûr qu'elle me portera bonheur. » Enchanté par son premier voyage en Amérique, la première chose qu'il fit, en arrivant au Canada, fut d'acheter un appareil photo puis s'empressa de faire connaissance avec ses « admiratrices ».

Il leur raconta que le hasard avait joué un grand rôle dans sa carrière : « En 1939, la France avait besoin de bras. On mobilisait les jeunes pour la vendange. Je partis donc aider les paysans bordelais à cueillir leur célèbre raisin. Et pour la première fois de ma vie, en travaillant sous le soleil, je me mis à chanter. Autour de moi, les copains se taisaient, le patron s'enthousiasma et il décida de m'emmener au Conservatoire de Bordeaux. Là-bas, on déclara que j'étais un « ténor lyrique » et en 1941 je montai à Paris et commençai une carrière professionnelle. »

SPECTACLES

Salles de répertoire

AVANT LE JOUR
Ex-Centris (salle 1, le Parallèle): 15h40, 19h40.
CLÉOPÂTRE, THOMAS D'AQUIN, PAINE ET MERCIER
Cinéma-thèque québécoise (salle Fernand-Séguin): 19h30.
DESTIN (LE)
Cinéma-thèque québécoise (salle Claude-Jutra): 21h.
EARTH
Cinéma Impérial: 17h, 19h15, 21h30.
IVAN IVANOV-VANO
Cinéma-thèque québécoise (salle Claude-Jutra): 17h.
MON ENNEMI INTIME
Ex-Centris (salle 2, Fellini): 13h20, 15h20, 17h20, 19h20, 21h15.
MY LIFE SO FAR
Cinéma du Parc (3): 15h, 17h.
MYSTERY MAN
Cinéma du Parc (3): 19h.
MY SWEET LITTLE VILLAGE
Cinéma-thèque québécoise (salle Claude-Jutra): 19h.
PLONGEON DANS LE CINÉMA D'ANIMATION
Cinéma-thèque québécoise (salle Claude-Jutra): 14h.
QUELQUE CHOSE D'ORGANIQUE
Ex-Centris (salle 1, le Parallèle): 17h40, 21h40.
SEX - THE ANNABEL CHONG STORY 2/2a
Cinéma du Parc (1): 15h, 17h, 19h15, 21h30.
TEMPS RETROUVÉ (LE)
Ex-Centris (salle 3, Cassavetes): 12h30, 15h30, 18h30, 21h30.
TWICE UPON A YESTERDAY
Cinéma du Parc (3): 21h15.
TWIN FALLS IDAHO
Cinéma du Parc (2): 15h, 17h30, 19h30.
WARSHAW ON THE MAIN
Cinéma ONF: 17h.

Danse

TANGENTE (840, Cherrier E.)
La Suite mongole, de D. Kimm: 19h30.

Musique

CONSERVATOIRE (100, Notre-Dame E.)
Dim., 9 h, Journées Portes ouvertes; concert, 20 h.
CHÂTEAU RAMEZAY
Dim., 13 h 30, 14 h 30 et 15 h 30, Mélanie McNabney, claveciniste, Couperin, Scarlatti, Bach, Handel.
UNIVERSITÉ MCGILL (Pollack Hall)
Dim., 15 h 30 et 19 h 30, Pieter Wispelwey, violoncelliste. Suites pour violoncelle seul (Bach): 15 h 30, Suites nos 1, 3, 5; 19 h 30, Suites nos 2, 4, 6. Ladies' Morning Musical Club.
ÉGLISE SAINT-LÉON (Westmount)
Dim., 20 h, Studio de Musique ancienne de Montréal. Dir. Christopher Jackson. Suzie LeBlanc et Teresa van der Hoeven, sopranos, Nils Brown et Michiel Schrey, ténors, Alain Duguay et Paul Grindlay, basses. *Vespro della Beata Vergine* (Monteverdi).

Théâtre

THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE (84, Ste-Catherine O.)
Don Quichotte, de Cervantes. Adapt. de Wajdi Mouawad. Mise en scène et collaboration au texte de Dominic Champagne.

LA GRILLE THÉMATIQUE

de Michel Hannequart

SENTIMENTS

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
1															
2															
3															
4															
5															
6															
7															
8															
9															
10															
11															
12															
13															
14															
15															

26 septembre 1999

T798

HORIZONTALEMENT

- Etat de tristesse vague - Sensation de malaise.
- Cordial - Sentiment de convoitise - Se dit d'un coeur généreux.
- A poil - Interjection - Peur violente qui paralyse.
- Conformément à - Résine malodorante - Souhaitée.
- Infinif - Magog s'y trouve.
- Eviter avec adresse - Plein d'un entrain joyeux.
- Ville du Liban - Qui imite un style passé - Relations.
- Ville de Mésopotamie - Ouverture d'un violon - Quotient intellectuel - Mousseux.
- Régime alimentaire particulier - Lettre grecque - Possessif.
- Villa de Tivoli - Se bidonner - Enlevé - Son

début se fête.

- Caractère agressif d'une réplique - Travail rémunéré.
- Caisson pour le transport - On s'y repose - Article.
- Partie amont d'un glacier - Contrariée.
- Changer en mieux - Indique le moment - Pas à toi.
- On y mesure son adresse - Division du compas - Très affligés.

VERTICALEMENT

- Disposition d'esprit qui incline à une bonté indulgente - Bienheureux et paisible.
- Ebranlée - Expression poétique et exaltée de sentiments personnels - Dans la gamme.
- Vaut 576 m environ - Possession - Impressionner.
- Convivence - Durable.

- Il n'est pas bien grand - Dialecte gaélique - Vaticinateur.
- Prise de lutte - Epoques - Dieu solaire - Agent secret de Louis XV.
- Qui manifeste une grande fatigue physique - Mamelle - Ile de France.
- Largeur d'une étoffe - On parle souvent d'elle - Savoir-faire - Personnel.
- Décontenancé - Graisse de porc.
- Elle vivait nue - Troisième personne - Décharge.
- Imaginaire - Qui sont objectifs.
- Administré - Terme de mépris par lequel les Turcs désignent les non-musulmans - Fille de Cadmos.
- Célèbre mont - Avalée.
- Terre grasse et humide - Vivacité joyeuse - Préfixe.
- Faire le badaud - Ville d'Italie - Virtuose.

www.hannequart.com

■ SOLUTION DIMANCHE PROCHAIN

1	A	C	O	U	P	H	E	N	E	F	O	R	T	E	
2	S	O	N	N	E	C	O	N	F	U	S	I	O	N	
3	S	U	I	T	A	L	I	E	S	E	N	E			
4	O	V	E	S	M	A	R	R	I	E	A	N			
5	U	R	S	E	N	T	V	O	R	A	C	E	S		
6	R	I	G	O	L	E	P	A	L	M	O	U			
7	D	R	N	A	S	O	N	N	E	M	E	N	T		
8	I	P	G	I	B	E	T	U	N	I	O	N			
9	R	A	U	Q	U	E	L	E	T	H	E				
10	C	R	U	E	H	S	O	T	S	U	N				
11	C	R	I	E	T	O	C	I	T	E	B	E			
12	O	E	S	T	R	E	H	A	E	C	H	O			
13	H	T	E	I	N	T	U	R	E	S	O	H	E		
14	U	R	E	M	U	E	T	T	D	R	O	S			
15	E	N	T	E	S	T	R	A	L	E	S				

SOLUTION DE DIMANCHE DERNIER

Génies en herbe

En collaboration avec Génies en herbe Pantologie Inc., 3535, boul. Rosemont, Montréal H1X 1K7

A LAPIN

- Dans quelle ville se trouve le cabaret du Lapin agile ?
- Quel petit carnivore, proche du putois, est utilisé pour déboucher le lapin de son terrier ?
- En 1859, on a introduit douze lapins dans un pays de l'hémisphère sud; en 1940, on y trouvait un milliard de leurs descendants. De quel pays, s'agit-il ?
- Comment appelle-t-on un ragout de lapin cuit avec du vin rouge et des oignons ?
- Quel mot désigne une cabane pour l'élevage du lapin ?

B QUARTIER

- Quel auteur québécois a publié *Le Premier Quartier de la Lune* ?
- Quel mot désigne le quartier qui entoure un palais, en Afrique du Nord ?
- De quelle université québécoise provient le journal étudiant *Le Quartier libre* ?
- Dans quelle ville peut-on déambuler à Brighton Beach, dans le quartier surnommé Little Odessa ?
- Quel rappeur français chante *Quartier nord* sur l'album *Qui sème le vent récolte le tempo* ?

C NUTRITION

- Comment appelle-t-on aujourd'hui les hydrates de carbone : glucides, lipides ou protéines ?
- Combien y a-t-il de groupes d'aliments dans le *Guide alimentaire canadien* ?
- Quel nutriment d'origine minérale se combine à des protéines pour former l'hémoglobine du sang ?
- Que signifient les lettres «m.g.» sur une pinte de lait ?
- Quelle vitamine est aussi appelée riboflavine ?

F BASKETBALL

- Quelle équipe a remporté le championnat de la NBA en 1999 ?
- Quel sport professionnel Michael Jordan a-t-il tenté de pratiquer après sa première retraite en 1993 ?
- Quel grand joueur de basketball est originaire de Lagos, au Nigéria ?
- Quelle équipe de la NBA jouait autrefois à La Nouvelle-Orléans ?
- Qui est l'entraîneur des Lakers de Los Angeles ?

D SABLE

- Quelle chanson de Roch Voisine commence par les mots : «Seul sur le sable, les yeux dans l'eau» ?
- Quel animal domestique est retourné à l'état sauvage sur l'île de Sable, en Nouvelle-Écosse ?
- Quel Québécois a chanté «Je légue à la mer un château de sable...» ?
- Selon l'expression, quel alcool peut-on sabler ?
- Quel écrivain argentin a publié le *Livre de sable* ?



Maurice Duplessis

E DUPLESSIS

- Quelle ville a organisé «L'événement Duplessis» pour souligner le quarantième anniversaire de sa mort ?
- Comment a-t-on surnommé la loi, adoptée sous Duplessis, qui permettait de cadenasser la maison d'un sympathisant communiste ?
- Quel écrivain québécois est président du comité des Orphelins de Duplessis ?
- Quel parti politique a été fondé par Maurice Duplessis en 1935 ?
- Quel chanteur québécois a joué le rôle de Duplessis à la télévision ?



● Joueur de basketball

G CINÉMA

- Comment appelle-t-on les prix annuels du cinéma québécois, présentés pour la première fois en mars dernier ?
- Quel réalisateur controversé, fils d'un immigrant turc, a reçu un oscar pour l'ensemble de son oeuvre en 1999 ?
- Quel cinéma de la rue Saint-Laurent a été conçu et financé par Daniel Langlois ?
- Comment appelle-t-on l'art de traduire un film en changeant les voix ?
- Quel cinéaste canadien était président du jury au festival de Cannes, cette année ?

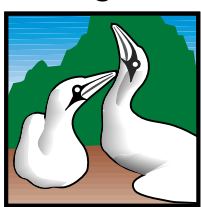
H MER

- Quel canal relie la mer Rouge à la Méditerranée ?
- Quel mot désigne un cyclone des mers de Chine et de l'océan Indien ?
- Dans quelle mer se trouve l'archipel des Cyclades ?
- Quelle mer couverte d'algues se trouve au nord-est des Antilles ?
- Dans quelle mer se déverse le Jourdain ?

SOLUTION DANS LE CAHIER DES PETITES ANNONCES

Sciences et techniques

Zoologie



Le nouvel engouement pour l'observation en mer des baleines et des dauphins au large des Açores, menace ces animaux, avertissent les écologistes et des compagnies maritimes locales. Une polémique qui n'est pas sans rappeler la récente « affaire » Cousteau au Québec. L'observation des cétacés constitue une manne pour cet archipel portugais peu développé, situé à 1500 km du continent, au beau milieu de l'Atlantique. Mais les écologistes dénoncent la présence d'un nombre croissant de bateaux agglutinés autour des animaux, les autorités locales accordant, selon eux, trop de licences d'exploitation.

Associated Press

Recherche



Un secret de jeunesse pourrait bien se trouver dans l'un des fruits préférés des amateurs de confitures. Les myrtilles pourraient avoir un effet bénéfique contre le vieillissement, à en croire une étude américaine menée sur des rats. Équilibre, coordination et mémoire se sont ainsi améliorés chez des rats de 19 mois (l'équivalent de 65 à 70 ans chez les êtres humains), nourris chaque jour d'au moins une demi-tasse de myrtilles, selon les conclusions de l'enquête publiées dans le *Journal of Neuroscience*. À l'instar d'autres fruits et légumes, les myrtilles contiennent des agents chimiques ayant pour propriété d'être des antioxydants. Ces derniers, d'après les scientifiques, protègent le corps contre l'un des multiples processus biologiques à l'origine du vieillissement.

Associated Press

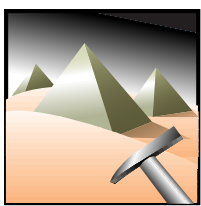
Anthropologie



Les Égyptiens utilisaient de multiples fards, savaient en synthétiser les composants et maîtrisaient les textures, conclut une étude réalisée le Laboratoire de recherche des musées de France et une importante société de cosmétiques, présentée à Paris. Quarante-neuf petits pots à fards conservés par le département des Antiquités égyptiennes du musée du Louvre, à Paris, ont ainsi fait l'objet d'analyses très sophistiquées, employant un arsenal de techniques associées pour la première fois à cette occasion. L'analyse des minéraux et des matières grasses contenus dans ces fards à paupières a notamment démontré la présence de composés de plomb inexistant à l'état naturel, prouvant que les Égyptiens étaient des experts en chimie.

Agence France-Presse

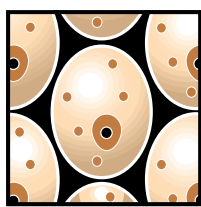
Archéologie



Une mission archéologique a découvert une chambre secrète située derrière la chambre funéraire royale de la pyramide de Maidum au sud du Caire, a indiqué un haut responsable du Conseil supérieur des antiquités. M. Mohamed Al-Saghir a indiqué que la chambre funéraire, qui est de petite dimension, a été découverte pendant des travaux de nettoyage et de restauration de la pyramide de Maidum, dans la région de Béni Soueif (120 km au sud du Caire). Le responsable n'a pas donné des précisions sur le contenu de la chambre.

Agence France-Presse

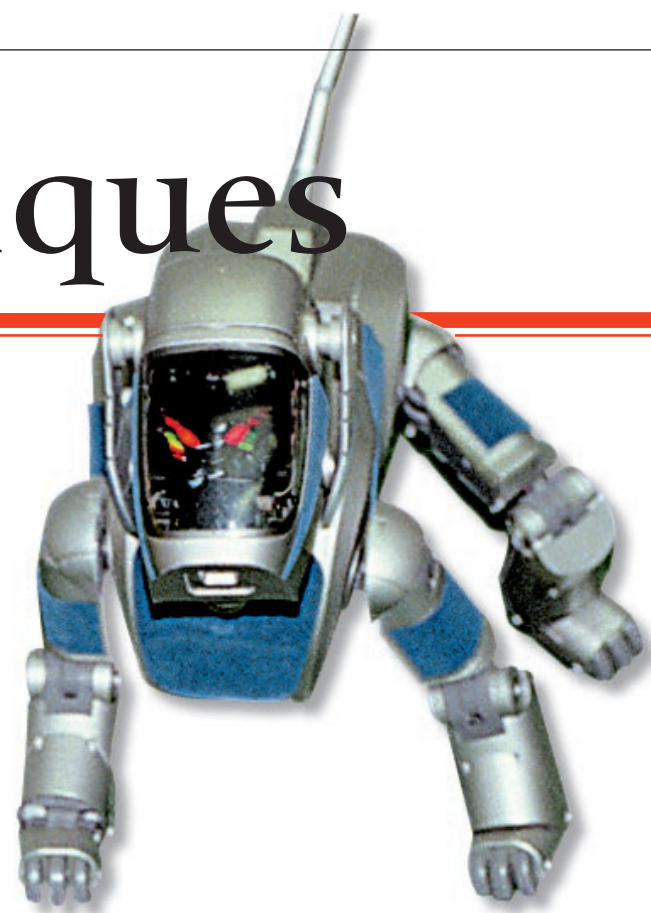
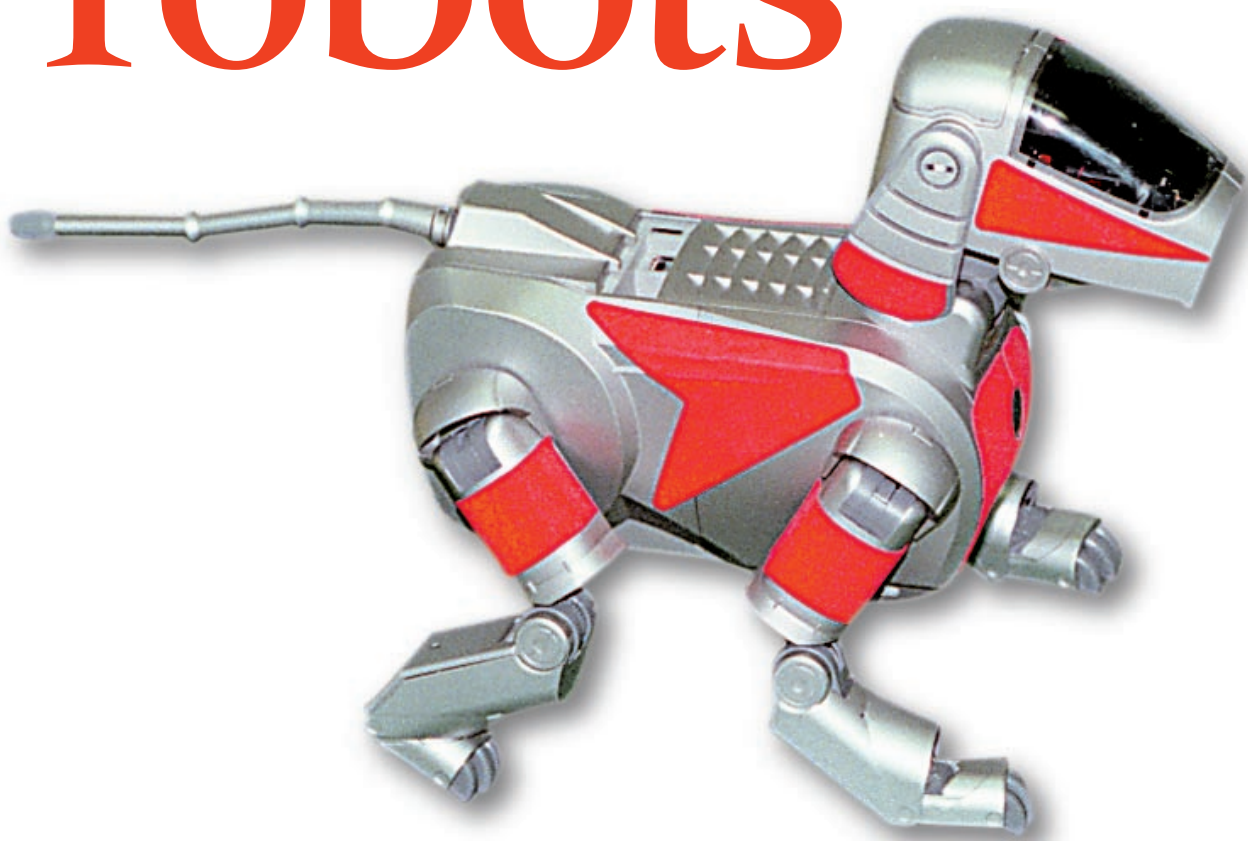
Médecine



Un simple traitement antibiotique administré par la bouche pourrait permettre de prévenir et d'éliminer une cause majeure de cécité dans le monde, le trachome, selon une étude publiée dans la revue médicale britannique *The Lancet*. L'étude comparative conduite par des chercheurs américains de l'Université de Californie de San Francisco (UCSF) dans des villages égyptiens, gambiens et tanzaniens, montre que le traitement oral avec l'azithromycine est plus efficace que le traitement antibiotique habituel, qui consiste à appliquer chaque jour et pendant six semaines un onguent de tétracycline sur les yeux.

Agence France-Presse

Refaire le monde avec des robots



MATHIEU PERREAULT

Dans leurs laboratoires flamboyants neufs saupoudrés de Sun et autres Silicon Graphics, les informaticiens du Centre de recherches sur les machines intelligentes de l'Université McGill décortiquent le monde pour l'enseigner à leurs robots.

Ici, un rayon laser « lit » le dessus d'un taille-crayon et reconstruit le reste d'après la loi des probabilités. Là, deux chiens de métal prêtés par Sony s'écrittent à envoyer une balle dans les buts, en se fiant aux poteaux de couleur plantés autour du petit terrain de soccer. Dans un vieux bureau beige, encombré d'électronique, des robots en forme de balayeuse circulaire ou d'insecte s'entêtent à essayer d'avancer.

Plus tard cette année, des étudiants suivront leur cours d'informatique sans professeur : Jeremy Cooperstock donnera son laïus à partir d'un bureau situé un étage plus haut, par téléconférence. Des détecteurs de mouvements alimenteront les tableau tactile, magnétoscope, ordinateur et caméra dont il se servira tour à tour, une caméra dans la classe suivra les mains levées pour relayer les questions au maître.

« Les machines intelligentes couvrent trois secteurs : la perception, l'activité et le contrôle », explique le directeur du CRMI, Frank Ferrie. « Avec le Web et la réalité virtuelle, l'évolution a été différente : le grand projet est maintenant d'unifier ces trois questions. On parle maintenant d'interface homme-ordinateur : comment numériser une réalité que tous partagent. Il faut que la machine sache — et donc que nous modélisions — ce que l'utilisateur fait, les informations à recueillir et quels sons et images générer. »

Une souris tactile est un bon exemple de cette unification : elle reconnaît la texture d'un objet numérisé (perception) et la fait sentir au manipulateur, modifie cette texture (activité) selon la force employée (contrôle). « Au niveau de la perception, la réalité virtuelle permet de générer des perceptions qui se substituent aux sens humains, relève M. Ferrie. La réponse de l'utilisateur est immédiate. » Éventuellement, le contrôle des machines sera facilité au point que leur activité dépendra des langages humains et non de la logique des codes de programmation, qui imposent le fameux « Composer 19 pour le français, 0 pour le téléphoniste ». « Qui diable réussissait à programmer un magnétoscope jusqu'à ces dernières années ? demande M. Ferrie. Maintenant, certaines machines comprennent les commandes vocales. »

Le programme d'interprétation de la numérisation partielle du taille-crayon (entre

autres choses) « comprend l'objet à la manière des humains ». « L'homme est capable de percevoir les choses en parties. Un taille-crayon a une boîte, une roulette, une base, une manivelle. C'est le premier pas vers la compréhension d'une structure. Il est possible de modéliser mathématiquement cette perception des pièces. » Le programme a ainsi une fenêtre où les différentes pièces sont peintes en différentes couleurs, sur la base de la perte de continuité. Dans une autre fenêtre, les teintes de rouge montrent la certitude qu'a le programme de son évaluation de la forme du taille-crayon : « Nous exploitons les erreurs faites par le programme pour nous approcher de notre propre perception : il est très important pour un humain de savoir jusqu'à quel point il croit à son interprétation du monde. »

Concrètement, la modélisation par ordinateur évite les prototypes si coûteux pour les usines et accélère l'uniformisation de la production, avec une possibilité infinie d'améliorations. Un avion, par exemple, est pour le moment construit en modèle réduit, puis testé en soufflerie ; si le prototype tient le coup, mais que des détails restent à améliorer, il peut arriver que le constructeur passe immédiatement à la chaîne de montage pour éviter les coûts et les incertitudes d'une autre maquette. Avec une modélisation informatique, la soufflerie est virtuelle et les modifications n'entraînent aucun coût ; seul le prototype final subit le test de la nature.

Au début du dessin assisté par ordinateur, on passait des mesures d'un prototype au modèle numérique avec l'idée qu'éventuellement il n'y aurait plus besoin de maquette, remarque M. Ferrie. « Mais encore aujourd'hui, les voitures ne sont pas faites sur les écrans, mais par le truchement de modèles physiques en glaise. Ensuite, on passe à l'ordinateur. » Au lieu de trouver une manière de dessiner directement à l'écran, on peut chercher à améliorer la numérisation, la prise de mesures, de la maquette. « Les jeunes designers sont toujours habitués au crayon : la gamme d'expressions d'un fusain est beaucoup plus étendue » que ne le sera une souris tactile dans un futur proche. Il vaut mieux dessiner à la main, puis rentrer les données d'une manière efficace et fidèle dans l'ordinateur, pour la correction des détails et la reproduction. « Nous travaillons en ce sens avec plusieurs compagnies. »

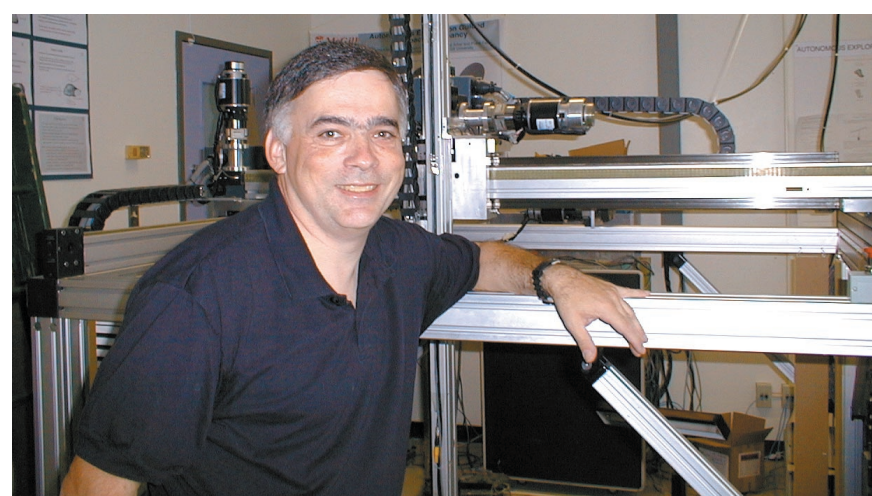
La réalité virtuelle améliore l'activité de l'homme. « L'un de nos projets vise à améliorer la recherche par hélicoptère en cas de mauvais temps, quand la visibilité est mauvaise. On donne au pilote un modèle numérique du paysage qu'il survole par beau temps, ainsi que des informations recueillies par

un sensor infrarouge ; s'il y a un changement de relief correspondant à une voiture, un homme, une tente, il saura que ce qu'il cherche pourrait se trouver là. L'humain est capable de combiner sa perception avec des expériences passées pour en recueillir les changements. La comparaison informatique du modèle statique avec les informations des senseurs pourrait être une avenue, mais elle est très complexe à réaliser en temps réel à cause de la discrimination qu'il faut faire entre les différentes formes. » Différencier un loup et un homme est compliqué à expliquer — par voie de programmation — à un ordinateur.

L'unification des savoirs (perception, activité et contrôle) prônée par Frank Ferrie est le grand dada du professeur

qui constitue le principal obstacle à la multiplication des classes virtuelles : le professeur doit allumer la caméra, puis l'éteindre quand il allume le tableau tactile, encore manipuler des boutons quand il passe au magnétoscope. S'il n'est pas familier avec un modèle de machine, il perd du temps à le comprendre. Il faut que le passage d'un appareil à l'autre se fasse automatiquement. La classe doit aussi apprendre à reconnaître les préférences des différents professeurs : intensité lumineuse, niveau des rideaux. À partir de deux répétitions du même comportement, le programme doit considérer qu'il est constant pour une personne donnée. »

Les étudiants pourront visionner par Internet les classes, voir les réponses aux questions les plus souvent posées (FAQ) : « Les cours ne seront plus statiques. » M. Cooperstock ne craint pas encourager l'absentéisme. « Déjà, ils peuvent copier des notes écrites ; je ne vois pas ce que ça va changer. Au lieu de prendre des notes comme un déchainé, l'étudiant pourra suivre la pensée du prof, songer à poser des questions. Ils pourront même présenter leurs rapports écrits par vidéo ; ça remplacera les résumés et introductions. » La faculté d'éducation participe au projet, appelé Centre de laboratoires d'enseignement universitaire.



Frank Ferrie, directeur du Centre de recherches sur les machines intelligentes de l'Université McGill.

Cooperstock. Il ne se limite pas à enseigner à ses étudiants à distance : il veut aussi les accueillir personnellement même en son absence.

À côté de la porte de son bureau, une caméra et un écran attendent de pied ferme ses étudiants. Quand quelqu'un se plante devant l'installation, des phrases s'inscrivent à l'écran. « Désirez-vous laisser un message ? » L'ordinateur reconnaît « oui » et « non ». Le visiteur peut revoir son message vidéo. « Éventuellement, l'ordinateur pourra même faire la différence entre un visiteur frustré et de bonne humeur », affirme M. Cooperstock. Tout n'est pas au point : à chaque nouveau visiteur, l'ordinateur rabaisse le niveau du microphone, qui ne transmet alors plus assez de données pour que le programme progresse. « Satané Windows 95 ! » grommelle M. Cooperstock. « Beaucoup de gens préfèrent travailler avec Linux (comme système d'exploitation), mais si on veut travailler avec l'industrie, il faut se mettre aux standards. » De même, il se sert de Real au lieu de Quicktime pour la diffusion parce que le premier est apparu avant le second, qui le surpasse au niveau technique.

Sa « classe virtuelle » veut surmonter les limites du genre. « Les distractions technologi-

Les simples robots ne sont pas oubliés : en plus de *Scout1* et *Scout2*, dont l'apparence est très sommaire mais permet d'étudier le mouvement des jambes, le CRMI abrite les petits chiens métalliques présentés par Sony au printemps dernier aux consommateurs japonais et américains, qui ont écoulé les stocks en respectivement 20 minutes et quatre semaines malgré le prix élevé - 2500 \$US. Une compétition fin juillet a opposé neuf universités de quatre continents. McGill était de la partie et ses pupilles ont eu six semaines pour dresser leurs fido, sans toutefois remporter le premier prix. Tout était programmé, sauf la reconnaissance des différentes couleurs des poteaux, qui permettaient aux robots de s'orienter sur le terrain et par rapport à la balle. « La variation de la lumière compliquait les choses, explique l'étudiant Guy Marceau. Pour nous, le vert, c'est toujours vert, mais pour les robots, un vert plus sombre n'était tout simplement plus la même couleur. »

Le Centre de recherches sur les machines intelligentes compte une vingtaine de professeurs et de 80 à 130 étudiants, répartis entre les génies électrique, informatique et mécanique. Une douzaine d'entreprises ont été fondées par d'anciens étudiants et profs.